

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ARTS (LETTRES)

PAR

GILBERTE TREMBLAY-SARTHOU

LICENCE EN ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (OPTION FRANCAIS)

LAURENT TREMBLAY, DRAMATURGE CANADIEN-FRANCAIS

MAI 1978

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

LAURENT TREMBLAY, DRAMATURGE CANADIEN-FRANCAIS

L'étude présentée se veut différente d'un mémoire traditionnel en ce sens que le but premier de cet ouvrage est de faire connaître Laurent Tremblay, dramaturge canadien-français de 1935 à 1965.

Sauf trois recherches bibliographiques, aucune étude valable n'avait été faite sur l'auteur au moment où nous avons commencé ce travail.

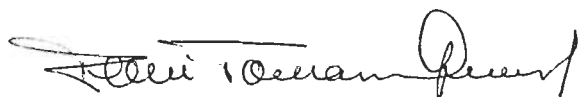
L'oeuvre du Père Laurent Tremblay, Oblat de Marie-Immaculée, en est une d'action religieuse et sociale. Pour la situer, nous avons présenté la mentalité de l'époque qui correspond à l'emprise religieuse du clergé catholique sur le peuple canadien-français, la montée du nationalisme et, en politique, l'avènement de l'Union nationale.

Partant de l'homme, de son éducation, de l'influence nationaliste exercée par le Chanoine Groulx sur l'élite canadienne-française, nous avons ensuite fait l'historique et la synthèse de chacune des cent vingt-deux pièces dramatiques de Laurent Tremblay. Ces pièces se divisent en pièces de théâtre et jeux scéniques (17); sketches radiophoniques et autres (80); pageants historiques et autres (25).

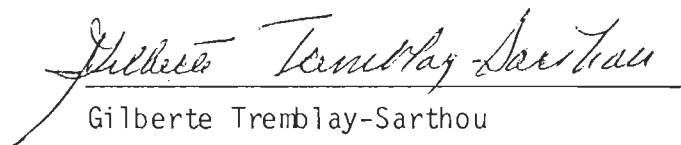
Ce chapitre étant très volumineux, nous avons limité l'étude des thèmes à un aperçu général et non exhaustif des préoccupations premières de l'auteur: la religion qu'il enseigne, la famille et le dévouement social qu'il valorise et le nationalisme canadien-français basé sur l'amour de la langue et la fidélité à la patrie.

Nous avons aussi souligné le travail des collaborateurs, en particulier, celui du chorégraphe Maurice Lacasse-Morénoff. L'action de cet homme a permis au dramaturge Laurent Tremblay de "noliser", selon les pageants présentés, une population active et intéressée à jouer et à regarder son histoire.

Aucun texte ne pouvait exprimer ces faits. Pour le dire, il nous fallait le témoignage de l'auteur. C'est ce que nous avons été chercher et ce que nous avons surtout exprimé dans notre travail.



Rémi Tourangeau, Directeur du mémoire



Gilberte Tremblay-Sarthou

Trois-Rivières
Le vendredi 14 novembre 1980

LAURENT TREMBLAY, DRAMATURGE CANADIEN-FRANCAIS



REMERCIEMENTS

J'exprime mes vifs remerciements à Monsieur Etienne F. Duval, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui m'a aidée et dirigée dans le choix de mon sujet. J'ai aussi une grande reconnaissance envers Monsieur Rémi Tourangeau, professeur à la même Université, qui a suivi le cheminement de mon travail, remplaçant gentiment Monsieur Duval en congé d'études, et ne ménageant ni son temps ni ses encouragements. Je dis enfin un merci sincère à tous les autres collaborateurs qui m'ont facilité toute recherche.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	III
TABLE DES MATIERES	V
BIBLIOGRAPHIE	XI
INTRODUCTION	2

PREMIERE PARTIE

LA BIOGRAPHIE

Chapitre I: L'HOMME	11
A - L'enfant et ses sources vitales	11
B - L'adolescent aux études classiques	12
C - Le jeune homme sur la route de sa vocation	13
Chapitre II: L'HOMME DE THEATRE, LE DRAMATURGE	16
A - Laurent Tremblay au service des âmes et au service du théâtre	16
B - L'Apostolat par le théâtre	17

DEUXIEME PARTIE

L'OEUVRE DRAMATIQUE

Chapitre III: APERCU GENERAL DES OEUVRES DRAMATIQUES	20
A - Pièces de théâtre et jeux scéniques	20
1- Les pièces de théâtre:	
a - <u>L'Abonneux</u>	21
b - <u>Margot</u>	22
c - <u>Le curé Hébert</u>	23

d - <u>Le diable au septième</u>	25
e - <u>Congé de Pâques</u>	25
f - <u>L'enfant prodigue</u>	26
g - <u>Aurore boréale</u>	27
h - <u>Son équipe</u>	28
i - <u>Marchand de Québec</u>	28
j - <u>L'exploit de Madeleine</u>	29
k - <u>Un matin tragique</u>	30
l - <u>Filles de Béthanie</u>	30
2 - Les jeux scéniques:	
a - <u>Hommage à la langue française</u>	31
b - <u>Pêcheurs d'hommes</u>	32
c - <u>Mon fleuve et ma cité</u>	
d - <u>Le jeu de la famille ouvrière</u>	33
e - <u>Evangéline</u>	34
B - Sketches	34
1- Les sketches de radio	35
a - Série "Combats de la Vie"	36
<u>Carême</u> ou <u>Le réveilleur</u>	36
<u>Sous la terre</u>	36
<u>Le travailleur de nuit</u>	37
<u>Chez les arbres</u>	37
<u>Le Prodigue</u>	37
<u>L'Epave</u>	37
<u>Local 349</u>	38
<u>Judith</u>	38

<u>La débâcle</u>	38
<u>La bonne adresse</u>	38
<u>L'étrange prisonnier</u>	39
<u>Le Père Anselme</u>	39
<u>Les dernières feuilles</u>	39
<u>La pièce de monnaie</u>	39
b - Série "L'Heure Dominicale"	40
<u>Jean Duval</u>	40
<u>A l'hôpital</u>	40
<u>Bethléem</u>	41
<u>Tobie</u>	41
<u>Nazareth</u>	41
<u>Les invités</u>	42
<u>Le pardonné</u>	42
c - Série de "Circonstances"	42
<u>L'histoire du Saguenay</u>	42
<u>L'heure de Lachine</u>	43
<u>Chez nous</u>	43
<u>Retour du front</u>	43
<u>Page d'histoire</u>	44
<u>Je me souviens</u>	44
2- Les sketches de scène ou de plancher	45
a - <u>Première ronde</u>	45
b - <u>Le Canevas, Tabac canadien, A toute volée</u>	45
c - <u>Un curé sur la côte, Les paroissiens d'en haut</u>	45
d - <u>Au banc des jurés</u>	46
e - <u>Pierre Tremblay, mon ancêtre</u>	46

f - <u>Comment l'annoncer</u>	47
g - <u>Autour d'un presbytère, Du haut des airs</u>	47
h - <u>Hommage au découvreur</u>	47
3 - <u>Les sketches d'initiation</u>	48
a - <u>L'Ordre de Jacques Cartier</u>	48
b - <u>L'Ordre des Chevaliers de Champlain</u>	49
C - <u>Pageants</u>	49
1 - <u>Pageant du Centenaire du Saguenay</u>	51
2 - <u>Pageant de Lachine</u>	52
3 - <u>Pageant de Sainte-Marie de Beauce</u>	52
4 - <u>De La Salle en Paraboles</u>	53
5 - <u>Pageant de Winnipeg</u>	54
6 - <u>Pageant de Thetford</u>	54
7 - <u>Pageant des Gilbert</u>	55
8 - <u>Pageant de la Rivière-du-Loup</u>	55
9 - <u>Pageant de la Rive-Sud</u>	56
10 - <u>Pageant du Lac Saint-Jean (300e)</u>	57
11 - <u>Pageant du Centenaire de Jonquière</u>	58
12 - <u>Pageant de l'Université d'Ottawa</u>	58
13 - <u>Ma Province en Pageants</u>	58
14 - <u>Pageant de l'Université de Bathurst</u>	59
15 - <u>Pageant de Betsiamites</u>	60
16 - <u>Pageant du Centenaire d'Arthabaska</u>	61
17 - <u>Pageant de la Vierge Marie</u>	62
18 - <u>Pageant du Carnaval de Québec</u>	63
19 - <u>Pageant d'Edmundston</u>	64

20 - <u>Pageant de l'Acadie</u>	64
21 - <u>Pageant de Saint-François-Xavier de la Rivière-du-Loup</u> ...	65
22 - <u>Pageant du Carnaval de Trois-Rivières</u>	65
23 - <u>Pageant de Saint-Quentin</u>	66
24 - <u>Pageant du Patro de la Rivière-du-Loup</u>	66
25 - <u>Pageant de Drummondville</u>	67
Chapitre IV : LA THEMATIQUE DES OEUVRES DRAMATIQUES	69
A - Religion	69
B - Famille	75
C - Patrie	80
CONCLUSION	88

B I B L I O G R A P H I E

BIBLIOGRAPHIE

I- OEUVRES DRAMATIQUES DE L'AUTEUR

A- Pièces de théâtre

CYPRIEN, (pseud. de Laurent TREMBLAY). L'Abonneux, drame social en trois actes, Trois-Rivières, Association Catholique des voyageurs de Commerce, 1935, 108 p.

TREMBLAY, Laurent, o.m.i. Margot, comédie canadienne en trois actes, 2e éd., Québec, Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, presbytère de Saint-Sauveur, 1936, 111 p.

— Le curé Hébert, drame social en trois actes avec épilogue, Notre-Dame d'Hébertville, Comité de Notre-Dame d'Hébertville des fêtes du centenaire du Saguenay, 1938, 97 p.

— Le Diable au septième, drame en trois actes, Montréal, Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, 1944, 78 p.

— Congé de Pâques, drame en un acte, Montréal, Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, 1945, 32 p.

— L'Enfant Prodigue, parabole en quatre actes tirée de l'Evangile, Montréal, Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, 1945, 80 p.

— Aurore Boréale, drame en trois actes, texte dactylographié, s.l., 1945, 39 p.

— Son équipe, drame en trois actes, Montréal, Le Théâtre Chrétien Enr., 1946, 48 p.

— Marchand de Québec, pièce historique en quatre actes, Montréal, Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, 1950, 64 p.

— L'exploit de Madeleine, drame acadien en un acte, tiré des "Causeries du père Antoine" du Révérend A.T. Bourque, Montréal, Le Théâtre Chrétien Enr., 1955, 24 p.

— Un matin tragique, drame acadien en un acte, Montréal, Le Théâtre Chrétien Enr., 1955, 27 p.

— Filles de Béthanie, aussi connu sous le titre Drame en Judée, tiré de l'Evangile et de la Tradition Chrétienne, Montréal, Les Editions Oblates, 1955, 147 p.

B- Jeux scéniques

TREMBLAY, Laurent, o.m.i. Hommage à la langue française, chœur parlé, 2e éd., Montréal, Le Théâtre Chrétien Enr., 1937, 31 p:

— Pêcheurs d'hommes, jeu historique en trois périodes, texte dactylographié, s.l., 1941, 74 p.

— Mon fleuve et ma cité, jeu du Centenaire de Chicoutimi, Chicoutimi, publication de la Société Historique du Saguenay, no 6, 1942, 68 p.

— Le Jeu de la famille ouvrière, Montréal, Editions de la L.O.C., 1944, 84 p.

— Evangéline, drame acadien en neuf tableaux, tiré du poème de Longfellow et de l'Histoire de l'Acadie, texte dactylographié, Montréal, Le Théâtre Chrétien Enr., 1955, 48 p.

C- Sketches publiés

ANONYME, (Laurent TREMBLAY, o.m.i.). Ordre Jacques Cartier, Initiation au premier degré, au deuxième et au troisième degré, s.l., s.éd., mai 1955, 111 p.

ANONYME, (Laurent TREMBLAY, o.m.i.). Ordre Jacques Cartier, Initiation au quatrième degré et cérémonie rituelle à la mémoire d'un défunt, s.l., s.éd., mai 1955, 25 p.

TREMBLAY, Laurent, o.m.i. Dialogues entre vifs, 2e éd., Montréal, Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, 1950, 96 p:

. Sous la terre, pp. 3-11.

. A l'hôpital, pp. 12-33.

. L'épave, pp. 34-42.

. Chez nous, pp. 43-52.

. Jean Duval, pp. 53-71.

. Le Père Anselme, pp. 72-79.

. Retour du front, pp. 80-87.

. Les dernières feuilles, pp. 88-96.

— Dialogues des Etres, Montréal, Le Théâtre Chrétien Enr., 1952, 93 p:

. Local 349, pp. 5-17.

- . Chez les arbres, pp. 19-33.
- . La bonne adresse, pp. 35-51.
- . Le travailleur de nuit, pp. 53-65.
- . La débâcle, pp. 67-77.
- . La pièce de monnaie, pp. 79-91.

— La bible au village, Montréal, Le Théâtre Chrétien Enr., 1954, 145 p.

- . Nazareth, pp. 7-23.
- . Le Prodiges, pp. 25-37.
- . Tobie, pp. 38-65.
- . Les invités, pp. 66-93.
- . Bethléem, pp. 94-111.
- . Judith, pp. 112-124.
- . Le pardonné, pp. 125-144.

— Combats de la vie, Montréal, Rayonnement, 1959, 150 p.

- . Jean Duval, pp. 7-34.
- . Entre jeunes, pp. 35-48.
- . Une lumière sur ton front, pp. 49-62.
- . Charles et Gabi, pp. 63-77.
- . Temps perdu, pp. 78-111.
- . Tout se corrige, pp. 112-124.
- . Mon Gérard, pp. 125-138.
- . Mains pures, pp. 139-150.

D- Sketches non publiés

TREMBLAY, Laurent, o.m.i. Page d'histoire, texte dactylographié, s.l., 1948, 14 p. A.P.A.

— Pierre Tremblay, mon ancêtre, saynète en quatre tableaux, texte dactylographié, Montréal, Le Ralliement Tremblay, juin 1957, 19 p.

- De La Salle en Paraboles, manuscrit, s.l., s.d., 51 p. A.P.A.
- Pageant de Winnipeg, texte dactylographié, s.l., s.d., 16 p. A.P.A.
- Pageant de Thetford, texte dactylographié et manuscrit, s.l., s.d., 11 p., A.P.A.
- Pageant des Gilbert, manuscrit, s.l., s.d., 10 p. A.P.A.
- Pageant de la Rivière-du-Loup, texte dactylographié, s.l., s.d., 36 p. A.P.A.
- Pageant de la Rive-Sud, manuscrit, s.l., s.d., 30 p. A.P.A.
- Pageant du Lac Saint-Jean (300e), manuscrit, s.l., s.d., 21 p. A.P.A.
- Pageant du Centenaire de Jonquière, texte dactylographié, s.l., s.d., 10 p. A.P.A.
- Pageant de l'Université d'Ottawa, texte dactylographié, s.l., s.d., 31 p. A.P.A.
- Ma Province en Pageants, texte dactylographié, s.l., s.d., 30 p. A.P.A.
- Pageant de l'Université de Bathurst, manuscrit, s.l., s.d., 63 p. A.P.A.
- Pageant du Centenaire d'Arthabaska, texte dactylographié, s.l., s.d., 16 p. A.P.A.
- Pageant du Carnaval de Québec, manuscrit, s.l., s.d., 8 p. A.P.A.
- Pageant d'Edmundston, manuscrit, s.l., s.d., 24 p. A.P.A.
- Pageant de l'Acadie, texte dactylographié, s.l., s.d., 33 p. A.P.A.
- Pageant de Saint-François-Xavier de la Rivière-du-Loup, texte dactylographié, s.l., s.d., 11 p. A.P.A.
- Pageant du Carnaval de Trois-Rivières, texte dactylographié, s.l., s.d., 5 p. A.P.A.
- Pageant de Saint-Quentin, texte dactylographié, s.l., s.d., 11 p. A.P.A.
- Pageant du Patro de la Rivière-du-Loup, texte dactylographié, s.l., s.d., 21 p. A.P.A.
- Pageant de Drummondville, texte dactylographié, s.l., s.d., 16 p. A.P.A.

- A toute volée, texte dactylographié, s.l., s.d., 10 p.
A.P.A.
- Au banc des jurés, texte dactylographié, en six parties,
s.l., s.d., 21 p. A.P.A.
- Autour d'un presbytère, texte dactylographié, s.l., s.d.,
8 p. A.P.A.
- Le canevas, texte dactylographié, s.l., s.d., 11 p. A.P.A.
- Comment l'annoncer, texte dactylographié, s.l., s.d., 4 p.
A.P.A.
- Du haut des airs, texte dactylographié, s.l., s.d., 6 p.
A.P.A.
- L'heure de Lachine, texte dactylographié, s.l., s.d., 11 p.
A.P.A.
- Hommage au découvreur, texte dactylographié, s.l., s.d.,
9 p. A.P.A.
- Initiation Chevaliers de Champlain, manuscrit, Montréal,
s.d., 74 p. A.P.A.
- Les paroissiens d'en-haut, texte dactylographié, s.l., s.d.,
8 p. A.P.A.
- Première ronde, texte dactylographié, s.l., s.d., 19 p.
A.P.A.
- Tabac canadien, texte dactylographié, s.l., s.d., 10 p.
A.P.A.
- Un curé sur la côte, texte dactylographié, s.l., s.d., 8 p.
A.P.A.

E- Les pageants*

TREMBLAY, Laurent, o.m.i. Pageant du Centenaire du Saguenay, Programme des pageants, Chicoutimi, 1938, 24 p.

- Pageant de Lachine, 1769-1944, 275e anniversaire, s.l., s.d.,
16 p.
- Pageant de Ste-Marie de Beauce, Programme-souvenir, s.l.,
1944, 12 p. A.P.A.

* L'énumération des pageants suit l'ordre chronologique de représentation.

II- ETUDES SUR L'AUTEUR: thèses en bibliothéconomie

DOLBEC, Aurée. Essai de Bio-Bibliographie. Le R.P. Laurent Tremblay, o.m.i., texte dactylographié, Montréal, 1952, 18 p.

GRIGNON, Marcel. Essai de Bio-Bibliographie du R.P. Laurent Tremblay, o.m.i., Montréal, 1950, 16 p.

STE-MARTHE-DE-LA-TRINITE (Soeur), s.c.i.m. Bio-Bibliographie Analytique du R.P. Laurent Tremblay, texte dactylographié, Chicoutimi, 1961, 75 p.

III- PERIODIQUES

A- REVUES

L'Apostolat, revue mensuelle, Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, Richelieu, Les Editions Oblates:

- . "Le R.P. Laurent Tremblay présente: "Le Jeu de la Famille ouvrière"; il est aussi l'auteur du pageant de Lachine et de Sainte-Marie de Beauce", vol. XV, no 10, oct. 1944, p. 21.
- . "Le R.P. Laurent Tremblay et les "Heures Dominicales", commentaire, vol. XVI, no 4, avril 1945, p. 15.
- . "Le R.P. Laurent Tremblay, auteur du pageant de l'Ouest canadien", vol. XVI, no 9, sept. 1945, p. 4.
- . "Le R.P. Laurent Tremblay, auteur du pageant de Betsiamites", vol. XX, no 9, sept. 1949, p. 22.
- . "Le R.P. Laurent Tremblay publie "Drame en Judée" (1955)", commentaire, vol. XXVII, no 1, janv. 1956, p. 18.

ANONYME. "Histoire et vie canadienne", appréciation de "Mon fleuve et ma cité", chronique, dans Carnets viatoriens, vol. VIII, Montréal, janv. 1943, p. 63.

ANONYME. "Chronique (sur le Pageant du troisième centenaire du Lac St-Jean)", dans La Semaine Religieuse de Québec, 59e année, no 47, Québec, juil. 1947, p. 750.

ANONYME. "Pageant historique Acadien", dans Les Annales Notre-Dame du Cap, 64e année, juil. 1955, p. 1.

C. de C. "Les fêtes grandioses du Centenaire du Saguenay", dans Le Messager de Saint-Antoine, 44e année, no 8, Québec, août 1938, p. 184.

DARVEAU-CARDINAL, Jacqueline. "Victor Tremblay, mémoire vivante du

Royaume du Saguenay", dans Forces, 4e trimestre, no 37, 1976, pp. 22-41.

ETIENNE, R.P.A., E. "Le jeu du Centenaire de Chicoutimi", dans L'Echo Paroissial du Sacré-Coeur, 32e année, no 9, Chicoutimi, sept. 1942, p. 174.

HUBERT, A., c.j.m. "Les fêtes du Centenaire de Bathurst", dans Notre Vie, vol. II, no 2, oct. 1949, p. 144.

B- JOURNAUX

ANONYME. "Le R.P. Laurent Tremblay à l'heure dominicale", dans L'Étincelle du Sacré-Coeur, Québec, 26 fév. 1943, p. 8.

ANONYME. "Les combats de la vie et le R.P. Laurent Tremblay", dans L'Étincelle du Sacré-Coeur, Québec, 10 mars 1944, p. 3.

ANONYME. "Deuxième centenaire de Sainte-Marie de Beauce et le Pageant historique du R.P. Laurent Tremblay", dans Le Guide de Sainte-Marie de Beauce, Sainte-Marie de Beauce, 6 juil. 1944, p. 1.

ANONYME. "Le Pageant de la Vierge Marie, grand spectacle musical d'Arthur Charlebois, en la cathédrale de Saint-Hyacinthe", dans Le Clairon de Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe, 25 sept. 1953, s.p.

ANONYME. "Pageant de Saint-Quentin, N.B.", dans Le Progrès du Saguenay, Chicoutimi, 20 juin 1960, p. 4.

ANONYME. "Un déploiement de splendeur dans un décor de rêves", dans La Parole, Drummondville, 30 juin 1965, s.p.

BELANGER, Léonidas. "L'oeuvre du Père Laurent Tremblay, une marque de foi et d'érudition", dans Progrès-Dimanche, Chicoutimi, 16 janv. 1977, p. 59.

BLOUIN, Marcel "Le théâtre chrétien a comblé une lacune", dans La Patrie, Montréal, juil. 1954, p. 2.

C.B. "Hommage à la langue française", dans L'Action Catholique, Québec, 2 août 1937, p. 2.

ETIENNE, A. "Le jeu du Centenaire de Chicoutimi", dans Progrès du Saguenay, Chicoutimi, 10 sept. 1942, s.p.

TREMBLAY, Laurent. "L'orme des Fonds", dans Progrès du Saguenay, Chicoutimi, 4 juin 1925, p. 8.

TREMBLAY, Léon. "Le R.P. Laurent Tremblay et la fête des pionniers", dans Le Réveil de Charlevoix, no 14, Baie-Saint-Paul, 15 avril 1948, p. 1.

IV- OUVRAGES CONSULTÉS

- BELANGER, André-J. L'apolitisme des idéologies québécoises, no 7, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974, 392 p. Coll. "Histoire et sociologie de la culture".
- COLLABORATION. Idéologies au Canada-français, 1850-1900, no 1, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971, 327 p. Coll. "Histoire et sociologie de la culture".
- COLLABORATION. Idéologies au Canada-français, 1900-1929, no 8, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974, 377 p. Coll. "Histoire et sociologie de la culture".
- COLLABORATION. Le Théâtre Canadien-Français, t. V, Archives des Lettres Canadiennes, Montréal, Fides, 1976, 1005 p.
- COTNAM, Jacques. Le Théâtre québécois, instrument de contestation sociale et politique, Montréal, Fides, 1976, 125 p.
- CYR, Roger. La Patente, Montréal, Editions du Jour, 1964, 128 p.
- DESCHAMPS, Marcel et Denys TREMBLAY. Dossier en théâtre québécois. Bibliographie, Jonquière, Presses collégiales de Jonquière, 1973, 196 p.
- GODIN, Jean-Cléo et Laurent MAILHOT. Le Théâtre québécois, Montréal, Hurtubise HMH, 1970, 254 p.
- GRANDPRE, Pierre de. Histoire de la littérature française du Québec (1900-1945), t. II, Montréal, Librairie Beauchemin, 1968, 390 p.
- HAMEL, Réginald, John HARE et Paul WYCZYNSKI. Dictionnaire pratique des auteurs québécois, Montréal, Fides, 1976, 723 p.
- HAMELIN, Jean. Le Renouveau du Théâtre au Canada-français, Montréal, Cercle du livre de France, 1958, 159 p.
- HAMELIN, Jean. Le Théâtre au Canada-français, Québec, Ministère des affaires culturelles, 1964, 83 p.
- LAMARCHE, Gustave, c.s.v., "Le Théâtre québécois dans notre littérature", conférence, U.Q.T.R., 1973, 35 p. Coll. "Théâtre d'hier et d'aujourd'hui", série "conférence no 1".
- LESAGE, Germain, o.m.i. Notre éveil culturel, Montréal, Rayonnement, 1963, 200 p.
- PAGE, Pierre. Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise (1930-1970), Montréal, Fides, 1975, 826 p.
- RINFRET, Edouard. Le Théâtre canadien d'expression française. Répertoire analytique des origines à nos jours, t. III, Montréal, Leméac, 1977, 379 p. Coll. "Documents".

RIOUX, Marcel et Yves MARTIN. La société canadienne-française,
Montréal, Hurtubise HMH, 1971, 404 p.

ROCHE, Aimé, o.m.i. Eugène de Mazenod, "Bibliographie par l'image",
Lyon, Editions du Chalet, 1960, 135 p.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY. L'histoire du Saguenay, depuis
l'origine jusqu'à 1870, t. I, no 3, Chicoutimi, Editions
du Centenaire, 1938, 331 p.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Les années 1930 font suite à la crise économique qui a ébranlé le monde occidental après la première grande guerre. Ces années marquées par un fort mouvement nationaliste furent plutôt pauvres en productions littéraires.

Que ce mouvement se situe, par exemple, en Allemagne avec la montée du nazisme ou plus précisément au Québec avec la formation de l'Action nationale, il amènera chez nous la naissance de l'Union nationale et, en 1936, la prise du pouvoir de l'autonomiste Maurice Duplessis, défenseur des droits du Québec contre le gouvernement central.

Cependant, en marge de la politique, l'historien Lionel Groulx donnera à l'élite québécoise, c'est-à-dire à la classe instruite, une orientation basée sur l'enseignement de l'histoire du Canada, du régime français en particulier, accordant la priorité à l'héroïsme des ancêtres. Les problèmes économiques et politiques ne revêtent pas un caractère prioritaire pour le nationaliste Groulx:

Notre mal, notre grand mal, il y a longtemps que je le dis, il n'est pas d'abord dans l'ordre politique, ni dans l'ordre économique, il est dans nos esprits.

Notre mal économique tient à un manque d'orientation nationale (1).

Les conseils du chanoine Groulx seront suivis dans les séminaires où se donne l'enseignement secondaire et collégial. Les curés, dans leurs paroisses,

(1) André J. BELANGER. L'Apolitisme des idéologies québécoises, p. 225.

ses, les appliqueront. Des leaders canadiens-français organiseront des mouvements patriotiques et secrets tel l'Ordre de Jacques Cartier. Le 24 mai, fête de Dollard des Ormeaux, le sauveur de la Nouvelle-France, sera fêté, dans les écoles. Les Canadiens français du Québec feront, à la porte des églises et dans les écoles, la quête pour la Survivance de leurs compatriotes de l'Ouest canadien.

Au Canada français, le clergé catholique a toujours occupé une grande place dans la vie des familles. L'Eglise se préoccupe de la conduite morale des paroissiens. Par exemple, elle condamne facilement les représentations théâtrales, la comédie en particulier. Or dans les années 1930, le théâtre, sauf quelques exceptions à couleurs locales, subit toujours les foudres de la hiérarchie catholique canadienne-française. On se ressent fortement de la conception traditionnelle de mépris pour l'acteur professionnel. Cela n'est pas sans raison, d'ailleurs, car les pièces jouées sont très souvent d'un goût douteux. Nous devons faire abstraction de la très grande qualité des pièces de collèges et de l'éducation théâtrale amorcée par les institutions. Plus souvent qu'autrement, les pièces jouées dans les paroisses par des troupes de passage n'étaient pas toujours moralisatrices.

Malgré cela, quelques auteurs canadiens se risquent à présenter "des pièces sans histoires, vite oubliées...". L'un deux, Léopold Houlié, mérite une mention spéciale. Sa pièce la plus jouée, plus de deux cents fois, Le Presbytère en fleurs, répond en tous points à la mentalité de l'époque. On y présente un brave curé de campagne, soutien et conseiller de sa paroisse (2).

(2) Georges-Henri D'AUTEUIL, s.j. "Le théâtre, de 1930 à 1945", dans Histoire de la littérature française du Québec, t. II, pp. 295-305.

En 1931, à Ottawa, un inconnu du monde littéraire, le Père Laurent Tremblay, Oblat, est ordonné prêtre. En 1935, il oeuvre aux Trois-Rivières. Jeune et dynamique, il croit sincèrement que le théâtre peut devenir une école de formation morale. Le répertoire n'existant pas, il en fera un. Cette même année (1935), il publie et fait jouer L'Abonneux, se servant du théâtre comme tremplin pour répandre et vulgariser l'action d'apôtres laïques. Cette formule, il l'emploiera pendant trente années, soit de 1935 à 1965.

Le Père Laurent Tremblay sera, par ses spectacles, un "déclencheur" du nationalisme canadien-français. A ses pièces de théâtre s'ajouteront des contes, des récits, des conférences, des sermons, des chansons même. Son oeuvre dramatique compte cent vingt-deux productions qui se subdivisent en pièces de théâtre, sketches radiophoniques et autres, pageants, etc. Malgré cela, il n'existe pas, à proprement parler, d'oeuvre critique du théâtre du Père Laurent Tremblay.

En 1964, Roger Cyr, dans son livre La Patente, l'identifie comme étant l'auteur de sketches servant à l'initiation de l'Ordre de Jacques Cartier: "Quelques années après mon entrée dans le mouvement, le rituel d'initiation fut remanié par le Père Laurent Tremblay, un Oblat qui écrivait, à Ottawa, quelques grands jeux scéniques et montait des pageants un peu partout au Canada français" (3).

Récemment, en 1976, Guy Beaulne, dans son article d'introduction du tome V des "Archives des lettres Canadiennes", évoque ses débuts d'acteur dans une troupe d'amateurs. Il associe ses souvenirs aux drames présentés à l'époque: "en écrivant ce texte, je revois Tobiac (sic) à la salle Notre-

(3) Roger CYR. La Patente, p. 19.

Dame de Hull interprétant les drames moralistes du Père Laurent Tremblay" (4).

Pierre Pagé, qui a publié une recherche bibliographique sur les oeuvres radiophoniques québécoises, n'en parle pas. Nous ne pouvons trouver parmi les noms énumérés celui du Père Laurent Tremblay qui fut cependant associé à "L'Heure dominicale".

Quant à nous, nous nous sommes adressé sans succès à tous les postes radiophoniques où furent présentés ses sketches. Il ne reste aucun document, aucune note pour prouver nos affirmations sauf un enregistrement sur cassette, "A l'hôpital", propriété de la société Radio-Canada.

Ces difficultés de recherches, Monsieur Pagé nous les indique d'ailleurs dans la présentation de son Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise:

Tout le domaine de la littérature radiophonique comme d'ailleurs celui de la littérature télévisuelle, demeurerait jusqu'à maintenant une terre en friche dont personne n'avait encore mesuré avec précision l'étendue ni inventorié les richesses. Nulle bibliothèque publique ne possédait des textes manuscrits, aucun service ne pouvait fournir la liste précise des auteurs ou des oeuvres et seuls les artisans de la radio eux-mêmes connaissaient l'ampleur de cette production, un peu amers toutefois devant le peu d'intérêt que leurs oeuvres pouvaient maintenant susciter chez les historiens de la littérature. Ces derniers ont généralement négligé cette production pour la double raison qu'elle était radiophonique et populaire. Ils auraient d'ailleurs eu beaucoup de peine à l'étudier puisque, en l'absence de toute législation sur la conservation du patrimoine, les stations radiophoniques avaient largement détruit les textes et les documents sonores (5).

Par ailleurs, les Archives de la Société Historique du Saguenay nous ont

(4) Guy BEAULNE. Le Théâtre Canadien-français, p. 17.

(5) Pierre PAGE. Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise (1930-1970), p. 13.

permis de prendre connaissance d'une certaine documentation, entre autres, d'une critique fort intéressante de Mon fleuve et ma cité, jeu scénique présenté à Chicoutimi en 1942.

La source principale de nos recherches est le Père Laurent Tremblay. En sa compagnie, nous avons passé des jours entiers à compiler et à commenter ses oeuvres. C'est du Père Tremblay que nous tenons le nombre, la classification et la "raison" de la création de chacune de ses pièces. Par exemple, si nous employons les expressions sketches de scène et de plancher, sketches d'initiation, ce qui peut sembler assez étonnant, c'est que l'auteur les désigne ainsi, établissant le pourquoi du sketch.

Les sketches de scène sont de courtes représentations théâtrales sur scène, tandis que les sketches de plancher se donnent sans costumes, sans décors, sans tréteaux, à l'occasion d'une fête ou d'une réunion bien spéciale. Les sketches dits "d'initiation" font partie de l'histoire des associations secrètes d'une élite patriotique canadienne-française.

Missionnaire par tempérament et par métier, le Père Laurent Tremblay, comme la plupart de ses pareils, sème les oeuvres sans en tenir registre; il a de plus le défaut, et c'en est un en l'occurrence, de mener plusieurs chantiers à la fois et de ne pas se faire faute de créer des formules nouvelles. Cela pose des problèmes pour qui veut faire l'inventaire de ses oeuvres. Dans le cas, c'était une sorte de défi, une véritable épreuve de ténacité et de sagesse (6).

Cette remarque faite par le frère aîné du Père Laurent, Monseigneur Victor Tremblay, historien réputé, justifie la limite que nous avons imposée à notre recherche, c'est-à-dire non une analyse exhaustive des oeuvres, mais

(6) Léonidas BELANGER. "L'oeuvre du Père Laurent Tremblay", dans Progrès-Dimanche, 15 janv. 1977, p. 59.

une présentation de l'oeuvre dramatique, notre sujet étant "Laurent Tremblay, dramaturge canadien-français". Il n'est pas, non plus, dans notre intention de développer un thème particulier dans une analyse des textes, mais de "dire" l'homme, de souligner son oeuvre, de rappeler qu'il fut pendant trente ans très populaire dans un contexte social où l'ouverture au monde était très souvent limitée au milieu canadien-français.

Le Père Tremblay est encore présent au monde de l'écriture. Il dirige et anime la maison d'édition "Rayonnement" qu'il a fondée à Montréal en 1952. Il lui arrive, à l'occasion, de publier un livre, mais il n'a pas produit d'oeuvre dramatique depuis 1965.

Effectivement, les études sur le théâtre québécois, en général, ne manquent pas. Jacques Cotnam, dans son livre, Le Théâtre québécois, instrument de contestation sociale et politique, révèle l'attitude rigoriste de la hiérarchie ecclésiastique au sujet du théâtre. Partant de cette constatation, on serait en droit de se demander comment il se fait qu'un Oblat de Marie-Immaculée publie et fasse jouer des pièces de théâtre. Ce fait se justifie par l'action du prédicateur préoccupé avant tout des besoins sociaux et religieux des groupes qu'il a animés. Ainsi, dès 1935, la pièce intitulée L'Abonneux sera écrite dans le but de promouvoir la lecture du "bon" journal.

Une pièce d'amateur ne permet pas de parler de changement ou d'évolution théâtrale. Effectivement, Jean Hamelin situe la renaissance du théâtre au Québec avec l'entrée en scène, en 1937, de la troupe-dirigée par le Père Emile Legault, c.s.c.: "Les Compagnons de Saint-Laurent". L'originalité du théâtre du Père Legault est dans la transformation de la mise en scène où l'art conquiert enfin ses titres de noblesse.

Dans ce contexte, où ce sont des religieux qui font de la dramaturgie,

nous nous devons aussi de préciser que dès 1931, le Père Gustave Lamarche, c.s.v., publiait la première de ses nombreuses pièces de théâtre. La caractéristique principale du théâtre du Père Lamarche est de situer un drame biblique dans un décor complexe et imagé.

Au Canada, bien avant ce jour, depuis le temps où Marc Lescarbot amusait, par son Théâtre de Neptune, la petite colonie de Port-Royal, les essais dramatiques furent nombreux.

La lecture et l'étude du répertoire nous révèlent cependant l'étonnante actualité historique du théâtre de nos pères. C'est donc que le théâtre était plus qu'un exercice littéraire et qu'il était l'expression souvent maladroite, j'en conviens, mais toujours juste des préoccupations sociales, politiques et morales de l'époque (7).

Cette affirmation de Guy Beaulne, bien qu'elle soit de portée antérieure au théâtre qui nous préoccupe, rejoint dans sa conclusion, l'action menée par le Père Tremblay qui est et fut, selon la formule propre aux Oblats, avant tout disponible au peuple.

Laurent Tremblay et les leaders canadiens-français de l'époque, émules de l'historien Lionel Groulx, ont vécu l'éveil, la prise de conscience du peuple canadien-français à la recherche de son identité, à la défense de sa survie.

L'apport dramatique du Père Laurent Tremblay fait partie de l'histoire sociale et religieuse du Québec, car il a fait connaître l'histoire des paroisses où furent présentées ses pageants et a développé, par ses drames ou ses sketches, l'idéal de l'action catholique.

(7) Guy BEAULNE. op. cit., p. 13.

De ce fait, partant de la personnalité même du Père Tremblay, de ses origines, des influences et des circonstances qui en ont fait un dramaturge, nous ferons ressortir, à travers l'énumération et la division de ses oeuvres, les grandes préoccupations qui les orientent, soit le nationalisme et la religion.

La première partie de notre travail est un aperçu biographique de l'auteur. Dans la seconde partie, nous présentons chacune de ses oeuvres dramatiques, leur genèse et la synthèse du sujet traité. Nous réservons notre dernier chapitre à la thématique qui est: la religion et l'apostolat qu'elle implique, le nationalisme canadien-français et la famille, la terrienne, de préférence, qui rappelle le milieu canadien-français.

Le Père Laurent Tremblay s'est aussi servi de l'art dramatique et des media radiophoniques pour catéchiser, pour vulgariser l'Evangile, "sublimier" la Parole ou encore mettre en relief un idéal social et religieux.

Il n'a pas inventé la formule des grands spectacles, mais il les a marqués de son style. Il en a fait, comme le souhaitait le chanoine Groulx, un tréteau pour l'Histoire.

Nous ne saurions oublier, non plus, la collaboration des comédiens, amateurs le plus souvent, tous engagés dans une action commune. Grâce à leur travail, grâce aussi à la collaboration et à l'amitié du chorégraphe Maurice Lacasse-Morénoff, Laurent Tremblay a su créer, par ses pageants, des spectacles qui furent des semaines durant, le centre même de la vie communautaire des groupes qui les ont vécus.

P R E M I E R E P A R T I E

LA BIOGRAPHIE

CHAPITRE I

L'HOMME

La carrière d'auteur dramatique du Père Laurent Tremblay coïncide avec sa carrière apostolique. Rien dans sa vie personnelle ne laissait présager une production théâtrale.

Cependant, nous croyons qu'il est utile, pour la compréhension de l'oeuvre, d'esquisser une courte biographie du dramaturge Laurent Tremblay.

A) L'enfant et ses sources vitales

Laurent Tremblay, septième et dernier enfant d'Onésime Tremblay, cultivateur, et d'Ariane Ouellet, est né à Saint-Jérôme du Lac Saint-Jean, le 6 mai 1905.

Son père était un homme doué d'une grande droiture et d'une vive intelligence. Préfet de comté, il fut impliqué dans la lutte que menèrent les cultivateurs du Lac Saint-Jean pour protéger leurs terres contre la puissante compagnie d'aluminium, aujourd'hui l'Alcan.

Sa mère, issue d'une famille d'intellectuels possédait une excellente culture. Profondément religieuse et éducatrice admirable, elle est la source première de la vocation de cinq d'entre eux: quatre de ses fils seront

prêtres et son unique fille se fera religieuse.

La source humaine a son importance dans la formation d'un être humain, le milieu aussi. Celui où grandit Laurent Tremblay était une campagne retirée et silencieuse, un rang de paroisse des moins peuplés et des moins passants. La vue sur le lac Saint-Jean invite au silence, à la méditation, à la poésie.

La valeur de l'homme adulte est surtout imputable à lui-même, mais il garde intérieurement les sources vitales imprimées dans l'enfance. Laurent Tremblay, malgré une vie déployée sur cent théâtres d'actions diverses, montrera encore la marque de sa filiation et les traces du terroir où il a vécu. La plus belle de ses pièces, la plus poétique, s'intitule Mon fleuve et ma cité. Quand il exprime la famille, une appartenance terrienne se dégage et confirme les racines profondes de son être: "... mais toi, tu es la vieille maison... Avance dans ta ligne, tiens ta terre en ordre, tes bâtisses avenantes, tes clôtures droites" (1).

B) L'adolescent aux études classiques

En fin d'été 1919, Laurent, âgé de quatorze ans, entre au Séminaire de Chicoutimi. N'eût été la nécessité de seconder son grand frère sur la ferme, Laurent aurait pu s'inscrire au Séminaire deux ans plus tôt. Ce retard a contribué à le mûrir et à l'affermir dans son engagement personnel.

Le Séminaire de Chicoutimi, à l'instar de la plupart des maisons de même dénomination existant au Québec, était pratiquement et ouvertement un

(1) Laurent TREMBLAY. Marchand de Québec, p. 43.

collège classique confessionnel. On y admettait tout adolescent issu de famille catholique qui désirait faire ses "humanités".

Au contact des auteurs grecs et latins, des grands classiques français, des romantiques, des parnassiens, l'esprit de l'étudiant s'est ouvert, son imagination s'est structurée. Collaborateur de la revue du Séminaire, L'Alma Mater, Laurent Tremblay y publie un premier article intitulé: "L'orme des Fonds" (2). Un artiste de passage, A Néron, a peint le paysage décrit.

Cette peinture, propriété de la famille Tremblay, témoigne de la beauté passée de la forêt d'ormes détruite par l'exhaussement du lac Saint-Jean à la suite de la construction du barrage de l'Isle Maligne.

La littérature canadienne faisait aussi partie du programme des cours: François-Xavier Garneau, Louis Fréchette, Octave Crémazie, Pamphile Lemay, Thomas Chapais, Adjutor Rivard. Plus près encore, il eut comme modèles Marie-Victorin et l'abbé Lionel Groulx qui, par leurs écrits et leur dynamisme, ont su éveiller le nationalisme et la conscience de toute une génération de jeunes. A Chicoutimi, des personnalités telles que Monseigneur Eugène Lapointe, les abbés Charles et Victor Tremblay, Luc Morin et Félix-Antoine Savard faisaient alors non seulement le prestige, mais la richesse et la force éducatrice de la maison. Laurent reçut d'eux sa formation.

C) Le jeune homme sur la route de sa vocation

En janvier 1925, Laurent Tremblay fut soudainement frappé d'une crise d'appendicite aiguë compliquée d'un début de péritonite. Une intervention chirurgicale lui sauve la vie de justesse, mais le laisse dans un état qui réclame de longs soins cliniques. Exempt du pensionnat, il demeure en chambre à l'hôpital sous les soins attentifs de sa soeur hospitalière.

(2) Laurent TREMBLAY. "L'orme des Fonds", dans dossier no 748, Archives de la Société Historique du Saguenay.

Cette demi-solitude, dans un climat favorable au recueillement, l'amène à se poser la question de son orientation. Il se plaisait alors à lire les récits de l'historien du Nord, l'Oblat Pierre Duchaussois.

Cette richesse d'âme le séduit. Il sent en lui un appel irrésistible, celui d'entrer chez les Oblats de Marie-Immaculée. Bientôt sa demande est acceptée et il entre au noviciat de Ville La Salle.

Le 8 septembre 1926, le Frère Tremblay, comme on l'appelle, prononce ses vœux de "religion" et, peu de temps après, passe au scolasticat d'Ottawa pour y poursuivre ses études philosophiques et théologiques. La doctrine Aristo-Thomas d'Aquin le captive. Des maîtres de valeur, tels le Père Rodrigue Villeneuve, futur cardinal, et le Père Georges Simard, professeur d'histoire de l'Eglise et auteur d'un cours spécial de philosophie augustinienne, lui apportent une connaissance théologique solide. Le contact avec les jeunes de tout le pays lui ouvre aussi une approche de la mentalité des franco-canadiens hors Québec.

Ses jours de congé, il les passe très souvent au Parlement à écouter des hommes comme Henri Bourassa, Armand Lavergne ou Rodolphe Lemieux. Fréquemment d'ailleurs, il arrivait que de telles personnalités fussent invitées au scolasticat. C'étaient tantôt des historiens comme Lionel Groulx et Victor Tremblay ou des champions de la cause canadienne-française en Ontario tels Aurélien Bélanger et Sam Genest, tantôt des théologiens comme Monseigneur Adolphe Paquet ou des prêtres d'action tels les deux Oblats Arthur Guertin et Charles Charlebois ou des lettrés comme Camille Roy, des économistes tels Edouard Montpetit, etc. Il ne faudra pas s'étonner du souci de l'histoire qu'aura le Père Tremblay dans la présentation de ses pageants.

Au terme de ses années d'études, l'option de sa vocation s'était affer-

mie. Très conscient de l'idéal du fondateur des Oblats, Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, celui d'une constante et totale disponibilité au service spirituel des hommes, le Père Laurent Tremblay sera ordonné prêtre le 14 juin 1931. La même conscience de sa vocation spécifique d'Oblat restera désormais la base de l'inspiration de la vie active qui va commencer pour lui. C'est la grande constante de sa carrière.

CHAPITRE II

L'HOMME DE THEATRE, LE DRAMATURGE

A) Laurent Tremblay au service des âmes et au service du théâtre

Le religieux qui s'engageait au service de Dieu était privé de la liberté de choisir sa résidence et son mode de vie. A la base de sa vie active existait une autre volonté que la sienne, celle des supérieurs de l'institut où il est entré.

Le Père Laurent Tremblay reçut, après sa sortie du scolasticat, dix obédiences qui l'ont fait occuper des postes différents.

Dès son ordination, il est nommé à la maison Jésus-Ouvrier de Québec. Il sera aide aux retraites fermées pendant quelques mois. Ce poste lui sera retiré pour "l'inviter" à porter secours à un vieux missionnaire défaillant chez les Indiens du Haut-Saint-Maurice. Cette expérience, bien que très courte -deux mois à peine- le mettra en contact avec le monde des missions. Ce sera aussi le début de sa connaissance de l'Amérindien, si bien rendue dans ses pageants historiques.

Par la suite, de professeur suppléant pour quelques mois dans une école secondaire oblate de Chambly, il sera nommé en février 1933 prédicateur

de pèlerinages au Cap-de-la-Madeleine.

Directeur et rédacteur de la revue Notre-Dame-du-Cap, il est en contact avec maints mouvements d'action catholique, entre autres, des propagandistes de lectures saines. C'est à partir de ce moment, pour aider un groupe bien déterminé, qu'il mettra ses talents littéraires au service du théâtre.

Rappelé à Hull en 1936, il dirigera pendant deux ans la maison des retraitants. Avec l'aide de bénévoles, il s'occupera aussi du recrutement pour la retraite fermée. La pièce Margot sera écrite à cette intention. Il est nommé prédicateur à la maison Saint-Sauveur de Québec. Ensuite, il se rend à Montréal puis à Rouen et de nouveau à Montréal où il oeuvre à la maison de l'Action Catholique Ouvrière. Ce fut au cours de ces années, à titre de prédicateur de retraites, qu'il accomplit ses grands périples à travers le Québec, l'Ontario, l'Ouest canadien et les Etats-Unis.

Sa réputation de dramaturge étant faite, il sera sollicité de toutes parts. Toutes ces réalisations le conduisirent à fonder, à Montréal en 1952, l'oeuvre chère de sa vie, la maison d'édition "Rayonnement".

C'est ainsi, à travers une vie de prédications qu'il exerce encore chaque dimanche, que le Père Laurent Tremblay a bâti son théâtre, au service des âmes et de son pays.

B) L'apostolat par le théâtre

Le Père Laurent Tremblay n'imposera pas un théâtre, il le "fabriquera" au fur et à mesure, toujours pour répondre à une demande précise et spécifique et en sus de sa tâche principale. Son théâtre est engagé au sens religieux du terme.

Aux circonstances particulières qui ont déterminé les sujets, s'ajouteront des impératifs de durée, de lieu, de personnages, de documentation, de décors, de costumes, de prix même.

Laurent Tremblay, dramaturge, est avant tout prêtre-éducateur qui sait, sans jamais tomber dans le vulgaire, rester au niveau de la foule, qui oublie volontairement ses titres de docteur en philosophie, de bachelier en droit canonique ou encore de licencié en théologie. A sa manière, il crée un théâtre individualisé, populaire et à quelques exceptions près, intellectuel.

DEUXIEME PARTIE

L'OEUVRE DRAMATIQUE

CHAPITRE III

APERCU GENERAL DES OEUVRES DRAMATIQUES

L'apport dramatique du Père Laurent Tremblay au Canada français est lié à ses activités apostoliques.

Pendant trente années, un peu partout au cours de ses prédications, on lui demandera de composer, selon les circonstances, un drame à jouer, un jeu scénique à présenter, un sketch radiophonique ou autre à imaginer ou encore un pageant historique à déployer.

Le Père Laurent sut répondre à ces demandes. Pour décrire son oeuvre, nous emploierons la nomenclature et les divisions fixées par le dramaturge:

- A) Pièces de théâtre et jeux scéniques
- B) Sketches
- C) Pageants

A) Pièces de théâtre et jeux scéniques

La différence ou, si l'on veut, la nuance qui existe entre la pièce de théâtre et ce que l'auteur appelle "le jeu scénique" se situe principalement dans la structure de la pièce.

Les pièces dites "de théâtre" sont présentées selon les exigences des divisions classiques: actes et scènes; le nombre d'acteur est, en général, limité à quatre ou six personnages et ces pièces peuvent être jouées par différents groupes en des lieux qui conviennent aux uns et aux autres.

Les jeux scéniques ont un rôle différent. En général, ils ont été montés et joués à l'occasion d'une fête particulière, c'est-à-dire pour une seule occasion. Ils requièrent très souvent l'apport de chœurs et de tableaux. Les acteurs ne sont pas de simples figurants comme dans les pageants; ils doivent s'exprimer, non seulement par le jeu mais aussi par la parole.

Ce "genre", si on peut ainsi l'appeler, s'apparente davantage par le déploiement exigé, aux pièces de théâtre du Père Lamarche qui sont des jeux choraux, qu'aux pièces classiques.

1- Les pièces de théâtre:

a) L'ABONNEUX

En 1935, le Père Tremblay, jeune prêtre, est prédicateur au Cap-de-la-Madeleine dans le diocèse desTrois-Rivières. L'évêque, Monseigneur Alfred-Odilon Comtois, lance une campagne en faveur du "bon journal".

Les propagandistes ont besoin de "matériel" pour animer leurs soirées d'information. Ils en parlent à leur directeur de retraite, le Père Laurent Tremblay qui, sous le pseudonyme "Cyprien", publie à leur intention sa première pièce de théâtre, L'Abonneux.

Jouée pour la première fois aux Trois-Rivières, cette tragi-comédie en trois actes met en scène six personnages masculins. Les décors intérieurs, très simples, se prêtent facilement aux salles paroissiales. Aux Trois-

Rivières, le metteur en scène est Fidèle Fortier. La pièce sera présentée par la suite dans toutes les salles paroissiales importantes de la région. D'autres troupes d'amateurs de Nicolet, de Québec, de Chicoutimi, de Charlevoix, de Portneuf, etc., présenteront aussi L'Abonneux.

Les voyageurs de la Chambre de Commerce, responsables de l'édition, ont dédié la publication de L'Abonneux à Omer Héroux, directeur du Devoir. C'est cependant Eugène L'Heureux, directeur de L'Action Catholique, qui félicite et remercie le président de la Chambre des Trois-Rivières, Bernard Benoît, par une lettre qui sert de préface à L'Abonneux:

Le succès me semble assuré, car je crois connaître l'auteur modestement caché derrière le pseudonyme "Cyprien". Si son oeuvre n'était pas réussie, il ne la livrerait pas au public (1).

L'Abonneux est le drame d'un ancien délinquant sauvé du suicide par la lecture d'une phrase lue dans le journal qui enveloppait l'arme à feu. Reconnaissant, le jeune homme devient propagandiste de ce journal et après maintes épreuves retrouve son frère et son père.

b) MARGOT

L'année suivante, le Père Tremblay prend en charge la direction des retraites fermées féminines. Pour faciliter le recrutement, à la demande de ses collaboratrices, il publie Margot, pièce en trois actes, qui sera par la suite la plus jouée de toutes: plus de trois mille représentations sont données par au moins une soixantaine de troupes, que ce soit au Québec, dans les autres provinces et même aux Etats-Unis.

(1) Eugène L'HEUREUX. "Préface", dans L'Abonneux, p. 4.

Margot est quelque peu le pendant féminin de L'Abonneux: même nombre de personnages et possibilités théâtrales identiques. Le premier metteur en scène est Philomène Moreau des Trois-Rivières.

Margot, oeuvre populaire, fut appréciée. Un programme de la pièce, conservé dans le dossier "Laurent Tremblay" des Archives de la Société Historique du Saguenay à Chicoutimi, apporte les commentaires de personnages identifiés à leur profession. Un critique littéraire, un metteur en scène et un curé affirment successivement que:

Ni la technique de théâtre, ni l'étude approfondie des caractères ne peuvent être prises en défaut. C'est un drame d'âme à la façon des pièces classiques.

MARGOT est d'une mise en scène attrayante et facile. Un dialogue qui favorise le travail de mémoire; une action soutenue et variée qui rend aisés le jeu et l'interprétation. Peu de personnages; des costumes modestes, etc. L'auteur a tenu compte de nos besoins et de nos moyens.

Piquée sur le vif, MARGOT est un véritable sermon sur l'esprit paroissial. Elle prêche le respect de la réputation, la charité et le désintéressement dans les oeuvres. Elle est une remarquable satire contre la fausse dévotion et le faux zèle: pierres d'achoppement de l'apostolat (2).

c) LE CURE HEBERT

Fatigué, épuisé même, le Père Tremblay ne peut continuer de mener de front ses tâches multiples. Il se réfugie au presbytère de son frère aîné, le curé Charles-Elzéar Tremblay, à Notre-Dame d'Hébertville, au Lac Saint-Jean. Nous sommes au début de l'année 1938, la jeunesse et le dynamisme du Père Laurent reprennent vite leurs droits. En février, il se plaît à animer une troupe de la paroisse jouant une pièce tirée du répertoire français; en

(2) Programme-souvenir intitulé Margot, dans dossier no 728, Archives de la Société Historique du Saguenay.

avril, on agrandit les cadres. Cette troupe se structure et, en prévision des fêtes qui commémoreront le centenaire du Saguenay, prend le nom de "La Troupe Saguenéenne du Bon Théâtre". Ces artistes jouent Margot avec un grand succès. Cette même année 1938 est aussi celle du centenaire de l'arrivée des premiers colons au Saguenay. Cet événement soulève littéralement toute la région. L'Histoire du Saguenay, publiée en 1936 par la Société Historique du Saguenay, est riche en faits vécus. Le curé Charles-Elzéar demande à son frère de mettre en scène l'histoire de la fondation de Notre-Dame d'Hébertville dirigée et soutenue par l'abbé Nicolas-de-Tolentin Hébert.

Le curé Hébert, drame historique en trois actes et un épilogue (trente-cinq personnages), paraît en juin. Deux éditions seront vite épuisées. La pièce, à l'affiche pendant quatre mois au Lac Saint-Jean, sera plus tard reprise aux Trois-Rivières, à Lotbinière et de nouveau au Lac Saint-Jean, à l'occasion du centenaire de Notre-Dame d'Hébertville en 1949.

Puisée dans un chapitre de l'Histoire du Saguenay, la vie de l'abbé Nicolas-de-Tolentin Hébert, curé de Saint-Pascal de Kamouraska, est exaltante. Le curé Hébert et quarante-quatre colons, recrutés par lui dans les comtés de l'Islet et de Kamouraska, surmonteront toutes les difficultés du départ et viendront s'établir à la tête du lac Kénogamishich et défricher le canton de La Barre. Notre-Dame d'Hébertville, paroisse-mère du comté Lac Saint-Jean, porte le nom de son fondateur (3).

Les personnages Louis, Félix, Moïse, Gédéon, Fabien, Cléophas et Augustin sont les noms des vrais pionniers; les autres sont fictifs.

(3) SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY. L'Histoire du Saguenay, pp. 236-245.

Parmi les acteurs de 1938, Emilie Gagné, qui joue le rôle d'Alice, est la petite-fille de Calixte Hébert, "régistrateur" et frère du curé Hébert. Quant à Stanislas Voisine, il personnifie son grand-père, Cléophas Voisine, une des recrues du Curé Hébert.

d) LE DIABLE AU SEPTIEME

En 1944, le Père Alzire Mathieu, o.m.i. est directeur des retraites fermées du diocèse des Trois-Rivières. Il s'occupe aussi d'action catholique. Il lui faut pour ses militants une pièce de théâtre qu'il fera jouer par la troupe des Compagnons de Notre-Dame aux Trois-Rivières. Le Père Laurent Tremblay, en plus d'être un Oblat, est aussi un ami qui ne peut lui refuser le service d'un drame à jouer. C'est pourquoi Le diable au septième sera écrit. Le metteur en scène aux Trois-Rivières est Roméo Robert. Par la suite, quelques troupes de Montréal présenteront localement Le diable au septième.

Il s'agit d'un drame social en trois actes qui présente six personnages, cinq masculins, un féminin. Les décors sont intérieurs.

Le diable s'incarne dans une usine en la personne de meneurs communistes qui oeuvrent au septième étage. Les hommes suivent et le patron est neutre. Un jeune ouvrier catholique, Chrétien Laflamme, réagit. Il y risque sa personne, son salaire, son avenir.

e) CONGE DE PAQUES

En 1945, le Père Tremblay fait un court séjour à Québec. Profitant de cette présence inespérée, l'Oeuvre des Vocations sollicite son aide. A cette intention, Congé de Pâques, drame en un acte, est créé. Il comprend quatre personnages, deux masculins, deux féminins. Cette courte pièce est un

drame sur la vocation. Madame Alphonse Malouin du Cercle Marie-Antoinette de Québec est le premier metteur en scène. L'année suivante, une troupe de Montréal fera la tournée des paroisses.

Autour de Jean, le futur prêtre, il y a le dévouement d'une soeur aînée qui l'élève, d'un père vieillissant qui, en fin observateur, favorise les rencontres de Jean et Monique, une gentille petite voisine. Détruisant un aussi beau plan d'avenir, la vocation du fils ne peut s'accepter facilement. Mais une phrase puisée au hasard dans la Bible par Jean qui, selon la tradition, doit faire une lecture à la table, apporte au père l'approbation "du ciel".

Celui qui quittera pour moi sa famille recevra le centuple
en ce monde et la vie éternelle en l'autre (4).

f) L'ENFANT PRODIGE

En 1945, le Père Tremblay cède, encore une fois, au désir du Père Mathieu, o.m.i., et compose un drame évangélique pour la troupe théâtrale Les Compagnons de Notre-Dame des Trois-Rivières, L'Enfant Prodigue.

L'Enfant Prodigue est une pièce en quatre actes. Deux décors sont intérieurs, les deux autres sont extérieurs, les dix personnages sont tous masculins. Cette pièce, jouée plusieurs fois aux Trois-Rivières et dans les environs, sera reprise à Montréal, en 1951, par une troupe de professionnels et gardera l'affiche pendant treize semaines à la salle St-Stanislas. En fin d'année scolaire 1975, les élèves du C.E.G.E.P. de Lévis ont, à leur tour, joué L'Enfant Prodigue.

(4) Laurent TREMBLAY. Congé de Pâques, p. 31.

La pièce s'inspire de la parabole de l'enfant prodigue telle que présentée par l'évangéliste Luc (ch. XV, v. 11 et 12). L'auteur a adapté cette parabole au vingtième siècle en situant ses personnages dans le contexte d'une famille aisée de la bourgeoisie travailluse.

g) AUORE BOREALE

Cette même année 1945, les Oblats de Saint-Boniface, province du Manitoba, célèbrent le centième anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires de l'Ouest: Monseigneur Provencher et le Père Taché, Oblat, futur Monseigneur Taché.

Les junioristes du collège demande une pièce pour eux au Père Tremblay, spectacle qu'ils présenteront à leurs parents et invités en fin d'année scolaire.

Drame missionnaire en trois actes, non publié, Aurore Boréale, en plus de raconter le martyre des Pères Rouvière et Le Roux, trace un tableau saisissant et réel de la vie des missionnaires Oblats dans le grand Nord canadien.

Les Pères Rouvière et Le Roux, tous deux venus de France, affrontent les sorciers avant de tomber sous les coups meurtriers des suppôts de Satan. Dans cette terre hostile, ce drame vécu illustre une donnée à la fois religieuse et poétique de l'acceptation généreuse du martyre, acceptation qui passe par le doute et les angoisses de l'agonie du Christ.

Cette histoire eut une suite dans les annales des Oblats. Les meurtriers furent arrêtés, poursuivis par la justice. La communauté oblate intervint en leur faveur et le pardon leur fut accordé.

Quant au drame, Aurore Boréale, il fut très applaudi. Un télégramme

expédié au Père Tremblay le confirme:

Winnipeg, 1er mai 1945.

Avons joué Aurore Boréale le trente au soir. Grand succès, très apprécié. Félicitations et merci sincère.

P. Louis Aubin o.m.i. (5)

h) SON EQUIPE

En 1946, la J.O.C. de Chicoutimi fête le dixième anniversaire de sa fondation au Saguenay. La section féminine veut profiter de cet événement pour faire la propagande de son service d'aides familiales tout en donnant un portrait fidèle de la J.O.C.F.

Une troupe habilitée au théâtre est déjà active à Port-Alfred, ce qui permet au Père Tremblay d'exécuter le tour de force de distribuer les rôles le dimanche et de présenter la première le jeudi. Le succès fut assuré, non seulement à Port-Alfred, mais aussi au Capitole de Chicoutimi, dans plusieurs paroisses de la région et même à Lachine. Bien que présenté en 1946, Son Equipe, drame en trois actes avec six personnages féminins, ne sera publié qu'en 1950.

Son Equipe est une version de la formule "action catholique" croquée sur le vif dans une section locale.

i) MARCHAND DE QUEBEC

En 1950, la Compagnie Paquet de Québec célèbre son centième anniversaire de fondation. Prévoyante, la Compagnie demande dès 1949 une pièce de

(5) Archives personnelles du Père Laurent Tremblay, télégramme.

théâtre au Père Laurent Tremblay. Le spectacle sera donné une fois la semaine, toute l'année 1950, à Québec et en Province.

Marchand de Québec est une pièce tirée de l'oeuvre du Frère Marie-Victorin, Zéphirin Paquet, sa famille, sa vie, son oeuvre (Québec, 1927). C'est une pièce historique en quatre actes, deux tableaux, cinq décors intérieurs, vingt-cinq personnages, seize masculins, neuf féminins. La mise en scène est de l'auteur.

Douze des personnages appartiennent à l'histoire, les autres sont imaginés pour illustrer des faits rapportés dans la biographie.

La suite des actes décrit la montée prodigieuse d'un homme remarquablement doué pour les affaires tout en étant honnête, courageux, charitable. Il est aussi appuyé par une femme aimante, clairvoyante et énergique.

j) L'EXPLOIT DE MADELEINE

En 1955, à l'occasion du bicentenaire de la dispersion des Acadiens, le Père Tremblay, encore occupé à un pageant, compose en même temps pour les écoliers, deux petits drames d'un acte chacun, L'exploit de Madeleine et Un matin tragique.

L'exploit de Madeleine est celui de la femme de Jean Bourg de Tintamarre (ancien nom de Sackville) en Acadie. La période se situe aux environs de 1750, quelques années avant la déportation des Acadiens.

Un soir, alors que le mari est absent et que les enfants dorment, Madeleine Bourg reçoit la visite incongrue d'un soldat anglais déguisé en civil. Celui-ci feint d'être affamé et épuisé de fatigue. Mais il ne peut dissimuler plus longtemps son sans-gêne et sa malhonnêteté. Profitant du moment où

le voleur s'acharne au coffre plein d'écus qui contient tous les avoirs de la famille, Madeleine décroche le fusil et le met en joue. Le soldat déguerpit et est abattu dehors par un Indien ami. Jean, au loin, avait vu le maraudeur. Il revient et presse sur son coeur sa brave petite femme.

k) UN MATIN TRAGIQUE

Un matin tragique raconte en termes émouvants le désespoir d'un petit groupe d'Acadiens qui, d'abord partis avec les marcheurs de la caravane du Massachusetts, avaient refusé de s'établir à Memramcook. Ce petit groupe voulait se rendre plus loin, jusqu'en Nouvelle-Ecosse où il habitait autrefois. Repoussés, terrorisés, les Acadiens arrivent enfin sur une grève qui leur paraît inhospitalière. Le vieux Basile, l'ancêtre, s'y laisse mourir.

Après la mort du grand-père, c'est le découragement collectif. On envisage la possibilité de revenir à Memramcook. Madeleine, enfant de quatorze ans, petite-fille de Basile, s'y oppose avec énergie et, prenant la hache, elle abat le premier arbre. On en fera une croix qui protégera la première colonie d'un peuple qui ressuscite. "Appelons-la: BAIE SAINTE-MARIE" (6), propose un arrivant.

l) FILLES DE BETHANIE (Drame en Judée)

Les religieuses de la Charité de Magog célèbrent en 1955, le cinquantième anniversaire de leur institution. Par l'intermédiaire des deux soeurs Thomas dont les deux frères sont des Oblats, elles demandent au Père Tremblay

(6) Laurent TREMBLAY. Un matin tragique, p. 27.

une pièce destinée à être jouée par les jeunes filles du couvent.

Filles de Béthanie présente le drame du calvaire vu à travers les réactions causées au coeur des femmes de Judée qui, de près ou de loin, furent mêlées à la vie de Jésus.

Tous les personnages, sauf Cécilia, la peigneuse, sont tirés de l'Evangile et de la tradition chrétienne. Bien que romancée, l'histoire est fidèle au caractère et au comportement de chaque personnage.

La pièce sera transformée en récit et publiée aux Editions Oblates sous le titre: Drame en Judée.

2- Les jeux scéniques:

a) HOMMAGE A LA LANGUE FRANCAISE

En 1937, c'est le grand congrès de la langue française à Québec. La direction de l'Université d'Ottawa y fait écho et organise son congrès local. Le Père Tremblay, alors directeur des retraites fermées du diocèse d'Ottawa, compose un grand chœur parlé patriotique, Hommage à la langue française.

Cette pièce comprend un seul tableau de cent soixante-six figurants. Le décor est extérieur. Le metteur en scène est Jean Desprez (Lorette Labrecque-Auger) dont le talent est déjà connu.

Hommage à la langue française est un carrefour où l'histoire et l'allégorie se rencontrent. Les personnages historiques ont tout autant le droit de parole que les muses imaginaires. Après avoir été joué au théâtre Capitoale d'Ottawa, la pièce sera reprise en 1940 en l'église de Falher, Alberta, à l'occasion d'un congrès des Canadiens français de la Rivière-la-Paix.

b) PECHEURS D'HOMMES

1941 est l'année du centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada. La communauté canadienne veut souligner l'événement. Le Père Tremblay crée, pour sa communauté, un jeu historique en trois périodes, Pêcheurs d'hommes.

La pièce ne sera jamais publiée, ni jouée. A cette époque, on pratique l'austérité au Canada. C'est pour tous "l'effort de guerre". Aussi, la communauté oblate ne peut se permettre les dépenses exigées par la présentation d'un grand jeu. Une page très belle de l'histoire des missionnaires Oblats de Marie, à partir de leur fondateur, le comte de Mazenod, ne sera jamais connue du grand public. Et pourtant, le peuple y était convié.

A tous les croyants de la terre, je dévoile mon histoire...
lisez le coeur tendu, l'âme docile...(7).

c) MON FLEUVE ET MA CITE

En 1942, sous l'impulsion de la Société Historique du Saguenay, par la voix de son président, l'abbé Victor Tremblay, le Père Laurent Tremblay écrit Mon fleuve et ma cité, jeu scénique en quatre tableaux, cent figurants. Rien n'est trop beau pour célébrer le centenaire de Chicoutimi. L'oeuvre du Père Laurent est, selon le Père A. Etienne, Eudiste, "celle d'un artiste frémissant, aussi bien que celle d'un ouvrier parfaitement au courant de la technique de sa composition" (8).

Ce spectacle demeura à l'affiche à l'aréna de Chicoutimi, du 2 au 24

(7) Laurent TREMBLAY. Pêcheurs d'hommes, texte dactylographié, 1ère partie, p.1.

(8) A. ETIENNE. "Le jeu du centenaire de Chicoutimi", dans Progrès du Saguenay, 10 sept. 1942.

août inclusivement, à trois représentations par semaine. On a évalué l'assistance à un total d'environ cent cinquante mille personnes.

Mon fleuve et ma cité est un chœur parlé. Le texte écrit en vers est accompagné de musique dans une continuelle féerie de lumières. Les costumes et les décors somptueux sont des créations de Bertrand Vanasse de Montréal. La mise en scène est de Maurice Lacasse-Morénoff. Les artistes, recrutés sur place, ont comme "centre-clef" certains groupes initiés au théâtre: celui de Madame Routhier du Bassin, celui de Maurice Ouellet de Rivière-du-Moulin et quelques grands écoliers du séminaire de Chicoutimi.

Tout le jeu s'inspire de la devise de la cité de Chicoutimi: "Fluminis Impetus Laetificat Civitatem" évoquée par le titre Mon fleuve et ma cité.

d) LE JEU DE LA FAMILLE OUVRIERE

En 1944, s'organise le premier grand congrès de la Ligue Ouvrière Catholique (L.O.C.), mouvement où les Oblats oeuvrent à titre d'aumôniers. Le Père Tremblay produit un grand jeu scénique pour rehausser l'éclat de la fête.

Le jeu de la famille ouvrière est donc publié en 1944, aux éditions de la L.O.C. La direction artistique est confiée à Edgar Tessier et la basilique du Mont-Royal est gracieusement mise à la disposition de la L.O.C. par les autorités de l'Oratoire St-Joseph.

Le congrès national, qui marque le cinquième anniversaire de la fondation de la Ligue Ouvrière Catholique, rappelle aussi les noces de bois des cent cinq mariages jocistes de 1939. Ce jeu illustre la famille. Les figurants, soixante-quinze masculins, soixante-quinze féminins, sont sans noms propres. Ils se nomment: bébés, époux, épouses, vieilles femmes, sagesse,

que sais-je? Ils sont des symboles. Ce spectacle est divisé en trois tableaux dans un seul décor.

e) EVANGELINE

L'année 1955, alors que Moncton rappelait le deux centième anniversaire de la déportation des Acadiens, le Père Tremblay tire du poème de Longfellow un grand jeu scénique, Evangéline, qui serait un complément au pageant présenté. Ce poème ne sera ni joué, ni publié. Le manuscrit raconte en neuf tableaux le drame d'Evangéline et de son fiancé Gabriel.

La complainte de Swana, l'Indienne, résonne comme un écho dans le coeur d'Evangéline qui ne retrouve son Gabriel que pour lui fermer les yeux.

Et toute l'Acadie, par la voix de Jeanne, se rappelle ce drame:

J'écoutais dans mon coeur l'histoire d'Evangéline...
Je parlerai de toi à mes compagnes. Et tous les enfants
d'Acadie t'apporteront des fleurs (9).

B) Sketches

Le Père Tremblay donne le nom de sketches à des drames de courte durée. La plupart ne seront joués qu'une fois. Il en compose quatre-vingts qui, les uns comme les autres, le sont en raison de besoins bien spécifiques. C'est pourquoi nous ne pouvons les présenter selon la date de publication. Nous préférons les classer par catégories selon la finalité propre à chacun, soit:

- 1) Les sketches de radio (61)
- 2) Les sketches de scène et de plancher (12)
- 3) Les sketches d'initiation (7)

(9) Laurent TREMBLAY, Evangéline, p. 48.

1- Les sketches de radio:

Les sketches de radio se subdivisent, à leur tour, en trois séries.

- a) Série "Combats de la vie", CHRC, Québec, en 1945 et 1946.
- b) Série "L'heure dominicale", CBF, Montréal, de 1943 à 1946.
- c) Série "de Circonstances", postes radiophoniques différents, en 1938 et de 1944 à 1950.

En 1950, sans tenir compte de leur finalité première, le Père Tremblay publie, par la Maison Notre-Dame des Ouvriers "Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée", Dialogues entre vifs qui regroupe huit sketches radiophoniques présentés soit à CHRC, soit à CBF, soit à CKAC. Les indications techniques étant données, ces sketches peuvent être facilement interprétés sous forme de saynètes.

En 1952, le Père Laurent Tremblay fait une nouvelle sélection de six de ses sketches radiophoniques qu'il publie par "Le Théâtre Chrétien Enr." de la rue Letourneux à Montréal. Ces sketches sont tirés de la série "Combats de la vie", à CHRC, Québec. Des dessins illustrent les pages du volume. Les histoires racontées sans aucune indication technique, s'apparentent à une série de contes ou récits et portent le titre de Dialogues des êtres.

La même année, "Le Théâtre Chrétien Enr." (plus tard, "Rayonnement") publie La bible au village qui regroupe sept sketches à sujets tirés uniquement de la Bible. La bible au village est un livre agrémenté de photographies de personnages costumés selon les temps anciens, dans un cadre qui s'apparente à celui où évoluaient les Juifs d'alors.

En 1959, "Rayonnement" publie le livre Combats de la vie qu'il ne faut pas confondre avec la série radiophonique du même nom et reprend sous des

titres différents, sept sketches déjà parus ou édités.

Nous avons indiqué ces détails afin d'éviter toute erreur bibliographique. La présentation qui suit sera donnée selon la division a, b, c et non pas selon les livres mentionnés plus haut, ces livres étant classés parmi les contes.

a) Série "Combats de la vie"

Les postes radiophoniques de langue française présentaient et présentent encore des programmes religieux.

En 1944, Roland Lelièvre, chargé de la programmation au poste CHRC à Québec, fait appel au Père Laurent Tremblay pour le programme religieux du carême. Celui-ci s'engage à lui fournir un sketch pour chacun des dimanches quadragésimaux.

- CAREME ou LE REVEILLEUR

Le premier de la série porte le nom de Carême. Il est une invitation à la prière, à la réflexion, à l'amour de Dieu et du prochain.

Le carême, c'est le printemps dans l'âme. C'est l'heure où l'on fait sa provision de sève divine...(10).

- SOUS LA TERRE

Sous la terre, publié dans Dialogues entre vifs, est repris dans Combats de la vie sous le titre Une lampe sur son front. Il raconte la conversion d'un ingénieur suite à une discussion avec un mineur profondément croyant.

(10) Laurent TREMBLAY. "Le réveilleur", dans L'Étincelle du Sacré-Cœur, 10 mars 1944.

- LE TRAVAILLEUR DE NUIT

Dans l'église, à travers la nuit, un petit lampion s'amuse à faire danser les ombres. Il réveille le vieux banc qui a porté sept générations de croyants et qui, alors, parle et confie ses inquiétudes. Il se sent déserté des jeunes. Le lampion se recueille un moment; au passage, la lampe du sanctuaire l'instruit de son rôle spirituel. Il devient, par la clarté de sa flamme, une supplique, une prière.

- CHEZ LES ARBRES

Tiré d'une phrase d'Evangile "Vous ne savez ni le jour, ni l'heure...", Chez les arbres sert un avertissement à ceux qu'attend une éventuelle mort subite.

- LE PRODIGE

Le Prodiges, publié dans La Bible au village, est une pièce totalement inspirée de la parabole racontée dans l'Evangile. Elle rappelle l'amour infini du Père pour le pêcheur qui se convertit.

- L'EPAVE

L'épave ou Entre jeunes est un petit drame sur la délinquance juvénile. Marcel, jeune commis, se permet de glisser quelques dollars dans ses poches. Son patron le surprend et le met carrément à la porte, ce qui ne règle rien au dire de Jean-Paul, autre employé du marchand Grosleau.

A la recherche de Marcel, Jean-Paul le rejoint un soir. Il obtient ses confidences. Le pauvre enfant volait pour offrir une montre à sa petite amie. Les deux copains retournent chez le patron, une explication s'ensuit.

Marcel pourra revenir apprendre la valeur de l'honnêteté et aussi la possibilité d'être compris par les adultes. Chez le patron, un grand changement s'est ainsi opéré.

- LOCAL 349

Sautillante est une mignonne petite souris installée en ville depuis peu au local 349. Vite remarquée par Piège, elle évite ses astuces. Mais celui-ci a observé son avidité pour la colle des livres. Pour arriver à ses fins, il empoisonne un livre et la petite Sautillante meurt dans d'affreuses douleurs.

- JUDITH

Judith est une histoire tirée de la Bible, plus précisément du "Livre de Judith".

Grâce à sa témérité, à son courage, mais surtout à la force du Seigneur qu'elle a invoqué, Judith délivre sa ville assiégée par les Assyriens. S'étant rendue au camp ennemi, elle séduit Holopherne par sa beauté. A la fin du banquet que celui-ci lui offre, Judith tranche la tête de cet homme enivré et l'apporte en trophée à Osias.

- LA DEBACLE

La débâcle raconte l'aventure malheureuse d'un glaçon qui, ayant séduit Palissade, l'emportait sur son dos jusqu'au moment où Mur de pierre l'arrête et sauve la petite imprudente.

- LA BONNE ADRESSE

Thème connu des étudiants d'autrefois qui faisaient la lecture quoti-

dienne dans un livre de lectures choisies, La bonne adresse serait le choix judicieux que doit faire une voyageuse en quête de logis. Plus précisément, la race ou le peuple canadien-français cherchant la route à suivre.

- L'ETRANGE PRISONNIER

L'étrange prisonnier, radiodiffusé le 5 mars 1944, ne sera publié que dans L'Etincelle du Sacré-Coeur. Ce sketch raconte un fait vécu cette année même par le Père Paul Juneau, Oblat de Marie-Immaculée. Rescapé du Zamzam, fait prisonnier, il est amené dans un camp de concentration en Allemagne.

Libéré grâce aux pressions exercées par le Canada, le Père Juneau refuse de partir alléguant que Paul, son patron, a été lui-même six ans dans les fers. Il doit, en tant que missionnaire, continuer son apostolat chez les prisonniers, ce qu'il fit jusqu'à la fin de la guerre.

- LE PERE ANSELME

Le père Anselme ou Tout se corrige est l'histoire d'un grand ivrogne converti.

- LES DERNIERES FEUILLES

Les dernières feuilles ou Mains pures ressemble plus à un conte qu'à un sermon de carême. Deux enfants, ayant écouté le verdict du docteur affirmant que leur mère serait morte avant la tombée des dernières feuilles, accrochent à un arbre deux feuilles jaunies. Devant tant de foi naïve, le médecin multiplie consultations et soins et réussit à sauver la maman des petits.

- LA PIECE DE MONNAIE

Le dernier sketch de cette série est La pièce de monnaie. La scène se

passé à l'église où le vieux Tronc reçoit une pièce de monnaie qu'il défend au prix de sa vie contre le voleur qui l'attaque.

b) Série "L'Heure Dominicale"

CBF, Radio-Canada à Montréal, présentait régulièrement le dimanche une heure religieuse dite "L'heure catholique dominicale". Le Père Laurent Tremblay y contribue par un apport de sept sketches présentés entre 1943 et 1946.

- JEAN DUVAL

En 1943, nous sommes en période de guerre. Que la conscription plaise ou non, nombreux sont les Canadiens français dans l'armée. Dans ce contexte "ambivalent", ils ont besoin d'être aidés et encouragés. Jean Duval remplit ce rôle s'adressant à la fois aux militaires et à leurs familles. Le drame est un appel à la fidélité, au devoir.

- A L'HOPITAL

Dans les documents de la Société d'Etat, il ne reste qu'un seul enregistrement des sketches présentés par le Père Tremblay: A l'hôpital ou Temps perdu. Ce sketch est inspiré des visites que faisait à l'époque le Père Laurent Tremblay à une cousine hospitalisée et très déprimée par cette situation incompatible avec ses obligations de mère de famille.

L'hospitalisation est un drame pour un malade qui ne veut pas accepter cette situation. Une religieuse hospitalière, au moyen du symbole du cloître et de l'exemple de Cimon, que les soldats ont contraint à porter la croix de Jésus au Calvaire, explique au révolté que loin d'être "un temps perdu", la maladie est un temps précieux pour un chrétien. Ainsi, le malade, porteur

de croix, ajoute "Ce qui manquait au Christ, et ce qui manquera toujours" (11).

Les sketches suivants sont d'inspiration biblique et ont tous été publiés dans La Bible au Village: Bethléem, Tobie, Nazareth, Les Invités, Le Pardonné.

- BETHLEEM

Bethléem est la belle histoire de la naissance de Jésus. D'abord, la nuit intime de Marie et Joseph, qui après avoir trouvé un gîte dans l'étable, mangent et font en commun leur prière du soir.

Cette même nuit, des bergers veillent autour du feu où ils reçoivent la visite de l'ange qui leur apprend la naissance du Sauveur. En hâte, ils se rendent à l'étable pour voir et adorer le Dieu enfant.

- TOBIE

Le sketch Tobie s'inspire du "Livre de Tobie", un des plus beaux récits de la Bible. C'est l'histoire du mariage heureux d'un jeune homme pur, pieux et respectueux de ses parents. Son ange gardien l'accompagne dans ce grand voyage où il récupère une fortune et fait la conquête d'une épouse qui lui était prédestinée.

- NAZARETH

Le sketch Nazareth rapporte les projets d'Anne et de Joachim, parents de la Vierge Marie, pour un mariage qui leur semble être dicté par la volonté divine, celui de leur fille avec Joseph.

(11) Laurent TREMBLAY. Dialogues entre vifs, p. 33.

Joseph, devenu l'époux de Marie, s'inquiète car au retour de sa visite à sa cousine Elisabeth, elle ne peut dissimuler la présence de l'enfant dans son sein. Il ne comprend pas et songe à l'abandonner. C'est alors que l'ange de Dieu lui révèle le grand mystère de l'Incarnation.

- LES INVITES

Tiré d'une parabole, le sketch Les invités rappelle ce fait raconté par Jésus où un Roi, Dieu lui-même, invite ses amis à un grand banquet qu'il donne en l'honneur de son Fils.

Il envoie son Emissaire qui reçoit des refus et même des insultes. Le Maître excédé décide de punir ces hommes, mais à sa manière. Dans son Royaume et à sa table, sont conviés d'autres peuples, d'autres hommes qui seront ses amis. Ils n'ont qu'à imiter le Fils pour être acceptés, c'est-à-dire porter la robe de la Foi, la robe nuptiale.

- LE PARDONNE

Le pardonné est le dernier sketch de cette série. Il ne fut cependant pas radiodiffusé. Un événement se rapprochant quelque peu de cette histoire étant survenu au sein de la radio d'Etat, on aurait pu donner une note d'actualité au sujet.

Un serviteur a fait des détournements de fonds à son profit. Il sera pardonné mais à la condition de pardonner lui-même à son propre serviteur.

c) Série de "circonstances"

- A CBJ, Chicoutimi, L'HISTOIRE DU SAGUENAY

En 1938, le Père Laurent Tremblay prépare le grand pageant du Cente-

naire du Saguenay. Il faut instruire les gens de la région de leur histoire. Une émission radiophonique devient nécessaire. Environ trente-six sketches tirés de L'Histoire du Saguenay seront mis en ondes au poste CBJ, à Chicoutimi. De ces sketches rien n'est resté, aucun texte, aucun enregistrement et cependant, par leur couleur locale, par la personnification des faits, ils ont contribué à créer un sentiment d'appartenance, une mentalité de fierté qui se remarque encore chez les habitants du "Royaume du Saguenay".

- L'HEURE DE LACHINE

En 1944, ce sont les fêtes du deux cent vingt-cinquième anniversaire de Lachine. Monsieur le maire en charge est l'honorable Anatole Carignan, ministre dans le cabinet Duplessis. Celui-ci est une vieille connaissance du Père Tremblay. Il demande donc au prêtre sa collaboration pour les fêtes.

En plus de composer un grand pageant historique, le Père Tremblay adapte une des séquences du pageant en un sketch rempli d'humour qui raconte les mésaventures de l'intrépide Cavelier de La Salle; c'est L'Heure de Lachine.

- CHEZ NOUS

En 1947, une semaine jociste d'habitation s'organise à Montréal. Le Père Laurent Tremblay compose pour cette occasion un sketch radiophonique qui passe sur les ondes de CKAC à Montréal: Chez nous, Charles et Gabi, dans le livre Combats de la Vie, ou la thèse "deviens propriétaire".

Ce sketch raconte l'itinéraire parcouru par Charles et Gabi, deux fiancés en quête de logis.

- RETOUR DU FRONT

Radiodiffusé en 1947, également à CKAC, Retour du front ou Gérard cou-

ronne la semaine jociste des anciens combattants.

Ce sketch expose le drame occasionné par toutes les difficultés de réadaptation à la vie civile des anciens combattants. Gérard, fêté à son retour de guerre, demeure sans emploi; il devient bientôt un problème, une inquiétude pour son entourage. Son amie consulte la cartomancienne, sa mère, le psychiatre. A la fin, la J.O.C. le récupère et Gérard réussit à se replacer.

- PAGE D'HISTOIRE

En 1948, on célèbre le trente-cinquième anniversaire de la fondation du journal Le Droit d'Ottawa. Le Père Tremblay, ancien étudiant de l'Université d'Ottawa, accepte de participer au rappel de l'histoire de ce journal, fondé en 1913, dans le but premier de défendre les droits des Canadiens français.

Le sketch radiophonique, Page d'histoire, est présenté sur les ondes de CKCH, Hull et publié dans le journal Le Droit. Le metteur en scène est le jeune Yvan Beaulne qui deviendra par la suite une célébrité dans le monde des arts.

- JE ME SOUVIENS

En 1950, c'est le vingt-cinquième anniversaire de l'Association canadienne-française d'Alberta. A la demande du Père Paul-Emile Breton, o.m.i., directeur du journal La Survivance d'Edmonton, le Père Tremblay compose le sketch radiophonique Je me souviens qui sera diffusé sur les ondes du poste d'Edmonton et publié dans le journal La Survivance. L'auteur y raconte la montée courageuse des Canadiens français vers l'Ouest et l'épopée qu'ils y ont accomplie.

2- Les sketches de scène et de plancher

a) PREMIERE RONDE

Autour des années 1945-1948, existe à Montréal une association qui s'appelle l'Association des garde-bébés. Ces personnes sont de véritables techniciennes dans l'art de prodiguer des soins aux bébés. Le Père Germain Houle, o.m.i., les dirige et les encourage.

La première difficulté pour ces braves filles est de se faire reconnaître comme professionnelles et de se faire donner un salaire convenable. Le Père Houle demande au Père Tremblay un petit sketch sur le sujet. Celui-ci l'intitule: Première ronde.

b) LE CANEVAS, TABAC CANADIEN et A TOUTE VOLEE

En 1948, on fête le centième anniversaire de l'arrivée des Oblats dans la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, à Montréal. Le Père Gabriel Sarrazin, o.m.i., est curé de cette paroisse.

Pour célébrer la fête, il demande à son confrère, le Père Laurent Tremblay, de lui composer un sketch pour chacune des trois écoles de la paroisse: l'école des filles, celle des garçons et l'orphelinat. Les trois sketches ont pour titre: Le Canevas, Tabac canadien et A toute volée. On y joue l'origine du nom de la paroisse, l'implantation de la dévotion mariale et le patronyme de chacune des cloches du Carillon.

c) UN CURE SUR LA COTE et LES PAROISSIENS D'EN HAUT

En 1955, la paroisse Saint-François-Xavier de Rivière-du-Loup fête son cinquantième anniversaire. Le Père Tremblay, responsable de la composition

et de l'exécution du pageant, présente au cours de ce pageant, un entracte de deux sketches: Un curé sur la côte et Les Paroissiens d'en haut. Ces scènes sont un rappel de la personnalité dynamique de l'ancien curé Thibodeau et un rapport de conversation de citoyens devenus "pensionnaires" au Paradis.

d) AU BANC DES JURES

En 1956, on fête le carnaval aux Trois-Rivières. Les organisateurs demandent au Père Tremblay, alors dans la région, de leur fournir un sketch "de plancher".

Les farces théâtrales ne sont pas dans ses habitudes, mais les comédiens, à l'entracte, doivent amuser les spectateurs. Au banc des jurés, tel est le titre de ce spectacle conçu uniquement pour faire rire et amuser la foule un soir de carnaval.

e) PIERRE TREMBLAY, MON ANCETRE

1957 rappelle le trois centième anniversaire du mariage de Pierre Tremblay et d'Ozanne Achon, à Québec; c'est l'anniversaire de la fondation de la famille Tremblay, laquelle a donné à l'Amérique plus de soixante mille descendants. Au cours des fêtes, pour célébrer cet événement historique, plusieurs milliers de Tremblay se sont réunis à Chicoutimi. Il fallait un spectacle pour le soir de ce grand jour! L'on s'adresse au Père Laurent Tremblay, le priant de tenir compte des conditions de local, de temps, d'acteurs "amateurs" et surtout d'une entreprise organisée par des bénévoles et sans aucune espèce de revenus. Tout ceci donne naissance à un sketch en quatre tableaux: Pierre Tremblay, mon ancêtre, joué dans l'auditorium du Séminaire de Chicoutimi, en présence d'une foule de Tremblay.

Les étapes de la vie de l'ancêtre sont visualisées et ce n'est pas sans

émotion et sans éprouver la joie de faire partie des soixante mille descendants que l'on tourne la dernière page du manuscrit.

f) COMMENT L'ANNONCER

En 1960, cinq religieuses Oblates font le service de la maison "Rayonnement", rue Letourneux. Le six janvier est pour l'Institut des Oblates de Marie-Immaculée une fête communautaire.

A cette occasion, toutes les religieuses de la région de Montréal se réunissent et chaque maison doit fournir une partie du programme de la soirée. Pour ses Oblates de "Rayonnement", le Père Tremblay s'inspire de la fête des Rois Mages et intitule un sketch: Comment l'annoncer. Elles joueront sans décors, sur le plancher, le retour des trois rois et leur appréhension à devoir expliquer la "bonne nouvelle" à leurs concitoyens.

g) AUTOUR D'UN PRESBYTERE et DU HAUT DES AIRS

Cette même année 1960, c'est le cinquantième anniversaire de la fondation de la paroisse de Saint-Quentin au Nouveau-Brunswick.

Monseigneur Félix Morneau, prêtre-curé, demande un spectacle au Père Tremblay. Celui-ci propose un pageant où il insère deux sketches portant les titres: Autour d'un presbytère et Du haut des airs. Ces textes relatent la vie active d'un curé bricoleur et des commentaires que font, au ciel, ses paroissiens décédés.

h) HOMMAGE AU DECOUVREUR

En 1947, le Pageant du tricentenaire du Lac Saint-Jean se donnait le soir. Pour intéresser les foules en marge du spectacle principal, le Père Laurent Tremblay compose et met en scène un sketch: Hommage au découvreur.

Hommage au découvreur sera donné en plein air, sur une estrade improvisée, au milieu d'un vaste champ ceinturé d'une clôture de pieux. Spectacle à la fois historique, allégorique et poétique, il s'inspirait de la découverte du Lac Saint-Jean par le Père Jean DeQuen, en 1647.

Ce sketch, parmi ceux présentés dans la série de scène et de plancher, serait, tenant compte de la date, le premier de la liste. Nous l'avons réservé pour la fin en raison de sa valeur sentimentale et poétique; sentimentale pour l'auteur du mémoire qui y faisait "La croix" et poétique par le texte qui reflétait en termes chaleureux le pays d'origine du Père Laurent Tremblay.

3- Les sketches d'initiation

a) L'ORDRE DE JACQUES CARTIER

L'Ordre de Jacques Cartier fut fondé en 1925 par un groupe d'employés civils d'Ottawa ayant comme âme dirigeante ou "éminence grise" le curé Barette de Saint-Charles à Ottawa.

Ce mouvement avait pour but de promouvoir l'intérêt des Canadiens français sur le plan racial, religieux, économique, culturel, etc. Pour en faire partie, il fallait être un catholique pratiquant et un Canadien français "de sang" ou "de coeur". En fait, l'Ordre a recruté en peu de temps une grande partie de l'élite canadienne-française.

En 1945, l'Ordre est à son apogée; le Père Tremblay, bien connu pour son patriotisme et ses dons pour le théâtre, est invité à joindre les rangs et à refaire le rituel trop servilement copié sur le rituel maçonnique.

C'est donc en tenant compte de l'expérience apostolique de l'Ordre, de

sa mystique aussi, que le rituel sera rebâti. Le Père Tremblay y ajoute sa pensée nationale, ses idéaux patriotiques.

Cette mystique est exprimée en formule théâtrale: quatre degrés publiés en deux volumes. Le premier volume comprend les trois premiers degrés; le second, l'initiation au quatrième degré et, en appendice, la cérémonie rituelle à la mémoire d'un défunt. Le quatrième degré étant limité à un nombre restreint et choisi, très peu de membres en prirent connaissance.

b) L'ORDRE DES CHEVALIERS DE CHAMPLAIN

Les rites d'initiation de l'Ordre des Chevaliers de Champlain s'échelonnent sur trois degrés à passer.

En 1956, le Père Tremblay, répondant au désir d'un groupe de personnes qui voulaient recruter, à l'exemple des Chevaliers de Colomb, des leaders dont les convictions seraient nettement catholiques et françaises, compose un sketch pour chacun des degrés.

Cependant, les sociétés secrètes ayant été trahies et rejetées, ces rites ne seront ni publiés, ni même dactylographiés. Le texte manuscrit fait partie des oeuvres inédites du Père Laurent Tremblay.

c) Pageants

En Angleterre, on donne le nom de Pageant à une représentation historique avec des costumes anciens de l'époque. Ce genre plaît au Père Laurent Tremblay qui l'adopte. Il ajoute que le pageant peut aussi s'apparenter à la revue, au vaudeville, au music-hall. Avec son bras droit, le chorégraphe Maurice Lacasse-Morénoff, qu'il se plaisait à appeler son génie, il a établi les principes de base qui serviront de cadre à chacun de ses vingt-cinq pa-

geants créant ainsi une règle qui lui est propre.

Les éléments constitutifs d'un pageant seront donc:

L'HISTOIRE: Un pageant présuppose au départ de sérieuses recherches dans les faits historiques grands ou petits d'une région ou d'une institution. Le Père Tremblay s'est toujours plié à cette exigence, quel que soit le nombre de pages qu'il lui fallait parcourir.

LA MUSIQUE: La musique soutient et épouse entièrement le spectacle dans ses moindres détails.

LA CHOREGRAPHIE: Toutes les évolutions sont rythmées.

LE MIME: L'acteur du pageant est un simple figurant. Il ne prononce aucune parole, mais exprime l'action en mimes et pantomimes. Un pageant requiert un grand nombre de figurants, rarement moins de trois cents.

LE COSTUME: Le costume est fidèlement d'époque ou encore identifie clairement un symbole.

LES DECORS: Chaque scène a son décor mobile, souple au point d'apparaître et de disparaître en un instant. Il en est ainsi des accessoires. Tout cela suppose évidemment des dizaines d'accessoiristes invisibles aux spectateurs, au moins vingt pour un pageant de trois cents figurants.

L'ECLAIRAGE: L'éclairage d'un pageant est une féérie. Tous les trucs du grand théâtre sont de mise pour faire de l'éblouissant, du fascinant pour les yeux. Il faut les services de dix à quatorze électriciens pour un pageant.

LA POPULARITE: Avec le Père Tremblay, le pageant est toujours éduca-

tif, mais il est aussi récréatif: une détente artistique au niveau du peuple. Dans la belle saison, le pageant se donne en plein air.

LA NARRATION: La narration est réservée habituellement à l'auteur, ce qui permet de rendre le spectacle parfaitement intelligible. Le narrateur soutient l'action, corrige les défauts, s'il y a lieu, titre et unit les scènes.

C'est à partir de ces considérations que les pageants du Père Laurent Tremblay seront créés.

1) PAGEANT DU CENTENAIRE DU SAGUENAY

Le Père Tremblay était loin de se douter que le Pageant du Saguenay serait pour lui le début d'une véritable carrière théâtrale et que l'été 1938 en serait la saison déterminante.

Etant en repos dans la région du Saguenay, il rencontrait souvent son frère l'abbé Victor qui lui parlait des fêtes prochaines du Centenaire du Saguenay. C'est alors que le Père Laurent suggère de présenter un spectacle qui serait, en quelque sorte, l'apothéose de cette année où toute la population serait en liesse.

Le comité des Fêtes, informé par l'abbé Victor Tremblay, confie donc au Père Laurent Tremblay, déjà connu par ses pièces de théâtre, la composition et la réalisation du spectacle.

Le Pageant du Saguenay est une vaste mise en scène de l'histoire du Saguenay: pas un détail, pas un symbole qui ne la reprenne. Ses couleurs sont celles du drapeau de la région: le vert feuille, emblème de la forêt, le jaune moisson rappelle l'agriculture, le gris argent évoque l'industrie et le

rouge sang symbolise la foi du peuple. Ces couleurs serviront de fond à la féerie du spectacle.

Le tout fut un succès; un film en rappelle le souvenir. Ce film est la propriété de la Société Historique du Saguenay à Chicoutimi où il est conservé.

2) PAGEANT DE LACHINE

En 1944, Lachine fête son deux cent soixante-quinzième anniversaire. Le Père Tremblay, alors directeur des retraites fermées à Ville La Salle, accepte de faire le pageant historique.

La source historique est fournie par M. Anatole Carignan; les décors et costumes sont de la compagnie Malabar de Montréal; le metteur en scène de la partie historique est Paul Guèvremont; la partie dansée est de Maurice Lacasse-Morénoff. Quant au chant, il est exécuté par les membres du Conservatoire national de musique de Montréal.

Le pageant sera publié en français et en anglais sur papier glacé, sans indication autre que la distribution mentionnée ci-dessus.

L'Histoire, costumée en personnage féminin, dévoile le passé qui, en première partie, raconte "L'Enfance héroïque de Lachine" et en deuxième partie, "La Maturité".

Partant de la nature primitive, les scènes se succèdent présentant Champlain, Dollard, mais surtout Robert Cavelier de La Salle dont la première aventure, sujet à moquerie, valut à Lachine son nom.

3) PAGEANT DE SAINTE-MARIE DE BEAUCE

En 1954, c'est le deux centième anniversaire de Sainte-Marie de Beauce.

Sollicité par l'organisation des fêtes, le Père Laurent Tremblay, toujours secondé par Maurice Lacasse-Morénoff, prépare le grand pageant historique qui sera joué du 5 au 9 juillet.

Les scènes sont puisées dans l'histoire de Sainte-Marie de Beauce. C'est un spectacle unique, une primeur, composée exclusivement pour la circonstance, et puisée avec exactitude dans les données historiques(12).

4) DE LA SALLE EN PARABOLES

En 1944 également, on fête aux Trois-Rivières le centième anniversaire de l'arrivée des trois premiers frères des Ecoles chrétiennes et le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Académie De La Salle. Les Anciens de l'Académie demandent au Père Tremblay un spectacle. Secondé par Maurice Lacasse-Morénoff, il met en scène l'école, plus précisément, comment grandit un homme par l'école.

Le don d'universalité de ce spectacle permettra au Père Tremblay et à Monsieur Morénoff de présenter à d'autres groupes ce spectacle où l'école est à l'honneur. Ainsi, en 1945, sous le titre P'tit Gars, De La Salle en Paraboles sera présenté toute la saison estivale au théâtre du Plateau à Montréal à l'occasion du dixième anniversaire de la J.E.C. (Jeunesse Etudiante Catholique) et à Chicoutimi, pour ce même dixième anniversaire au niveau diocésain. En 1949, du 23 au 25 juin, P'tit Gars est présenté au Manège militaire de Lauzon. Le spectacle sera repris en 1954 à Jonquière, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'arrivée des frères du Sacré-Coeur au Saguenay et du quatrième congrès de la Fédération des Amicales des frères du Sacré-Coeur.

(12) Le Pageant des fêtes, programme-souvenir, Ste-Marie de Beauce, p. 3.
A.P.A.

De tous les pageants du Père Laurent Tremblay, De La Salle en Paraboles ou P'tit Gars restera le plus marqué par un faisceau de ballets, de symboles, de danses allégoriques. Ce fut un spectacle brillant au point de vue pantomime et originalité.

5) PAGEANT DE WINNIPEG

En 1945, le Père Laurent Tremblay n'est pas un inconnu dans l'Ouest canadien, ayant prêché au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie canadienne au niveau des paroisses, des institutions, chez les Pères Oblats qui y possédaient de nombreuses maisons. Parmi les pères, quelques-uns connaissaient ses oeuvres théâtrales; aussi font-ils appel à ses services pour bâtir un grand pageant à l'occasion du centenaire des missions catholiques des Oblats de l'Ouest canadien.

L'histoire de ces missionnaires est grande, toute faite de courage et d'apostolat. Pour la raconter, le Père Tremblay y met tout son coeur.

Les Pageants de Winnipeg furent joués à Winnipeg, en français, le 20 juin, et en anglais, les 21 et 22 juin 1945.

Parmi les cent cinquante figurants, on relève le nom d'Henri Bergeron, aujourd'hui commentateur bien connu à Radio-Canada.

6) PAGEANT DE THETFORD

Monsieur Marchildon, qui avait travaillé dans les pageants du Saguenay, avait un fils, professeur de gymnastique et de culture physique dans une grande école de Thetford. En fin d'année, ce dernier se met dans la tête de faire un récital genre pageant. Tout semble tourner en fiasco. Son costumier, Noël Anfousse de Montréal, un ami du Père Tremblay, lui suggère, à

la dernière minute, de faire appel à ce dernier. C'est pourquoi, allant à leur secours, le Père Tremblay doit, tant bien que mal, refaire un spectacle fort décousu, mais qui sera quand même présenté avec un certain succès deux soirs d'affilée dans l'auditorium de Thetford.

7) PAGEANT DES GILBERT

En 1946, la famille Gilbert songe à fêter le tricentenaire de l'arrivée au Canada du premier Gilbert. Cette nombreuse famille, aujourd'hui comme alors, compte des élites remarquables. Grâce à certaines d'entre elles, il est possible d'organiser un grand ralliement qui doit se terminer par un spectacle au Colisée de Québec.

Georges Groulx, comédien chevronné des Compagnons de Saint-Laurent, s'improvise metteur en scène.

Cependant, malgré la bonne volonté des uns et des autres, le manque d'expérience dans le domaine du pageant force l'organisation à demander, en toute dernière heure, les secours du Père Tremblay. Celui-ci refait le spectacle et crée une narration explicative. Cela devient un pageant de vingt scènes qui sut plaire aux milliers de Gilbert en grande partie gagnés à l'avance par leur histoire de famille.

8) PAGEANT DE LA RIVIERE-DU-LOUP

Cette même année 1946, on fête à Rivière-du-Loup le soixantième anniversaire du Collège Saint-Patrice dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Le Père Tremblay leur compose un spectacle comprenant vingt scènes racontant la vie des pionniers à laquelle se greffe le Collège Saint-Patrice

d'où partira la vie intellectuelle des écoliers de la Rivière-du-Loup en 1886.

Le pageant sera présenté les 1, 2, 3 septembre 1946, au Centre Sportif de la Rivière-du-Loup.

Le compositeur-narrateur s'inspire du paysage, de l'histoire ancienne, mais aussi de la vie quotidienne de la ville et du collège. Noël Anfousse voit à la "costumation"; la réalisation est de Maurice Lacasse-Morénoff.

9) PAGEANT DE LA RIVE-SUD

En 1947, c'est le troisième centenaire de la Rive-Sud, région qui a commencé par Pointe-Lévis, aujourd'hui Lauzon.

Le grand comité central qui noyaitait les gens de Lévis, de Lauzon, de St-Romuald, de St-David, etc., dressa un programme de fêtes à la dimension de ce grand événement. L'un des membres du comité, Pierre Ruel a travaillé avec le Père Tremblay dans le pageant des Gilbert. Il fait accepter par le Comité central le projet d'un pageant historique. C'est ainsi que le Père Laurent Tremblay et Maurice Lacasse-Morénoff s'amènent sur les lieux.

Pour le Père Tremblay, la documentation historique est très abondante; à elle seule, L'histoire de la seigneurie de Lauzon d'Edmond Roy compte plusieurs volumes. De plus, à l'occasion du troisième centenaire des Couture, on vient de publier la vie de Guillaume Couture, pionnier de Lauzon et grande figure dans l'histoire du Canada.

Le Pageant du Centenaire de la Rive-Sud sera joué en plein air du 22 au 26 juin, à Lauzon, dans la cour du collège. On élève un très grand théâtre pour la circonstance, oeuvre de l'artiste Bertrand Vanasse. Trois cents fi-

gurants y participent ayant pour chef dirigeant Pierre Ruel lui-même.

10) PAGEANT DU LAC SAINT-JEAN (300e)

En cette même année 1947, on célèbre, au pays du Saguenay, le tricenaire de la découverte du lac Saint-Jean par le Père Jean DeQuen (1647). Inutile de dire que, l'atmosphère étant aux pageants, la demande est faite au Père Tremblay de donner plus d'éclat à de telles solennités.

Cette fois-ci, le Père Tremblay y met plus que lui-même, il est fils de la région et il en est fier.

La belle nature du Lac Saint-Jean et la volumineuse Histoire du Saguenay inspirèrent abondamment l'auteur. Le spectacle demandera trois cents figurants et sera donné à Desbiens, site historique de la mission primitive et du poste de Métabetchouan. Le village est peu peuplé, mais il est situé au centre des quarante-cinq paroisses du Lac Saint-Jean. On y viendra par trains spéciaux, par autobus, etc., de toutes les directions, si bien que le dimanche, 13 juillet, l'assistance au pageant se chiffre à trente-quatre mille personnes.

Le théâtre s'élève au pied d'une colline qui monte en plan incliné et arrondi comme la moitié d'un entonnoir. Les décors sont somptueux et l'éclairage remarquablement réussi. Vingt scènes se succèdent racontant l'histoire du Lac Saint-Jean, c'est-à-dire son passé avec les Indiens, les découvreurs, les missionnaires, les colonisateurs et son présent: sa vie agricole et industrielle, ses bleuets et tout ce qui fait ce pays et son appartenance.

Les représentations seront données du 13 au 16 juillet inclusivement.

11) PAGEANT DU CENTENAIRE DE JONQUIERE

Sitôt le pageant du Lac Saint-Jean terminé, le Père Tremblay et Monsieur Morénoff se rendent à Jonquièrre où ils sont attendus pour aider à la célébration des fêtes du Centenaire. Le pageant comprend aussi vingt scènes qui décrivent avec humour et amour Jonquièrre et son histoire.

12) PAGEANT DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

En 1948, c'est le centenaire de l'Université d'Ottawa fondée et dirigée par les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Le Père Tremblay est heureux de répondre à la demande de ses confrères qui veulent un pageant historique.

De la fondation de la ville Bytown à l'implantation de l'Université, vingt scènes se suivent et captivent l'auditoire. Le Père Tremblay a non seulement fouillé l'histoire, mais "s'est promené", se plaît-il à dire, dans chaque pavillon de l'Université.

Ce spectacle se veut "académique", c'est-à-dire d'un grand fini littéraire; toute la narration est en vers. Cela se devait à cause du renom de l'institution et des personnages qui y sont invités. Ainsi, un soir, on remarque dans l'assistance quarante évêques et sept premiers ministres. L'Université d'Ottawa était alors la seule université à charte canonique romaine au Canada.

Le spectacle fut donné deux fois en français et une fois en anglais.

13) MA PROVINCE EN PAGEANTS

Cette même année 1948, Pierre Ruel de Lauzon, homme jamais à court

d'initiative, suggère que l'on fête le tricentenaire de la première messe célébrée à Lauzon. Il demande au Père Tremblay et à Monsieur Morénoff de faire un pageant, leur laissant l'entière liberté du sujet.

Ce ne sont pas les suggestions qui manquent dans l'histoire de la Nouvelle-France, la présentation de Ma Province en Pageants en fait foi.

Ma Province en Pageants rappelle aussi le deux cent quatre-vingt-cinquième anniversaire du décret, promulgué par Louis XIV, créant officiellement la province de Québec. Le titre convient, le pageant présente en vingt scènes "ma province", la famille canadienne "autant la vôtre que la mienne" (13).

14) PAGEANT DE L'UNIVERSITE DE BATHURST

Il existe un lien historique indéniable entre le pageant de l'Université d'Ottawa en 1948 et celui de l'Université de Bathurst en 1949.

Les responsables de l'Université ayant assisté, du moins quelques-uns d'entre eux, au pageant d'Ottawa souhaitent, pour leur cinquantenaire de fondation, un pageant historique. Aussi, s'adressent-ils au Père Tremblay et à Monsieur Morénoff qui acceptent de venir.

L'Université de Bathurst est dirigée par les Pères Eudistes. Un "Codex historicus" est fidèlement tenu à date depuis sa fondation, ce qui signifie d'innombrables anecdotes intéressantes à souligner. En plus de ce journal "de famille", l'institution vient de publier un travail de recherches "eudistes" fait par le Père René Tremblay en ce moment préfet des études.

(13) Laurent TREMBLAY. Ma Province en Pageants, texte dactylographié, p.3.

Il y a cinquante ans, soit en 1899, un tout petit collège venait au monde à Caraquet. Les dix premières scènes racontent le beau pays de Caraquet, la fondation du collège, ce "moule à faire des âmes". Bientôt, le feu détruira le collège. Les dix autres scènes rappelleront l'établissement de Bathurst. Que d'efforts il a fallu accomplir pour devenir une grande université au-delà de laquelle "surge l'Acadie"!

15) PAGEANT DE BETSIAMITES

Betsiamites est une petite réserve indienne montagnaise (Papinachoise) de la Côte Nord, à une trentaine de milles de Baie-Comeau. Les Pères Oblats en sont les desservants.

En 1949, le Père Lionel Labrèche y est curé. Il se préoccupe de solenniser, par des fêtes, le centenaire de l'ordination sacerdotale du Père Charles Arnaud, célèbre missionnaire des Indiens et fondateur de Betsiamites. Il supplie le Père Tremblay de lui faire un pageant. Celui-ci essaie de lui faire comprendre que la chose est impossible dans un village sans électricité, ayant comme salle paroissiale le haut d'une ancienne grange à foin et comme théâtre un plateau de huit pieds carrés. Et l'argent que ça coûte! Et les acteurs que ça demande! C'est impossible!

Le Père Labrèche s'impatiente. Piqué au vif, le Père Tremblay lui répond: "Ton pageant tu l'auras". Ce qui fut dit, fut fait. Le Père compose un "mini" pageant en tenant compte de cette pénurie de moyens. Quant à Monsieur Morénoff, il ne lâche pas et c'est sans aucun salaire qu'il s'engage au pays des Montagnais. Le duo est complété par le Frère Dominique des Frères du Sacré-Coeur, directeur d'une école à Québec, mais pour qui la générosité n'a pas de bornes. Peintre à ses heures, inventif, il saura imaginer pour les décors des tableaux vraiment réussis. Le Père Arcade Guindon, o.m.i.,

de l'Université d'Ottawa, également en vacances, se joint au groupe de volontaires. Les quatre hommes prennent le bateau à Rimouski vers la Côte Nord.

Sur les lieux, le Frère Oblat de Betsiamites organise un moteur à faire du courant (10 volts). Pour les danses, Monsieur Morénoff se choisit des artistes parmi les filles du village indien. Pour les sketches, quelques acteurs de Baie-Comeau prêtent leurs concours. Le spectacle présente, en six tranches, la vie du Père Arnaud. Entre les scènes, on exécute des danses de couleur locale: la danse du goéland, de l'orignal, du castor, du ma-kouchan, des outardes, etc.

La fête dura un jour, mais un jour de vingt-quatre heures. Le spectacle se donnait continuellement. La foule sortante étant remplacée par une foule nouvelle. Il faut expliquer que ce terme "foule" est réel. Cette journée de vingt-quatre heures étant la grande fête annuelle des Indiens, toute la côte Nord était invitée à Betsiamites. De quatre à cinq mille personnes étaient de la fête.

De tous les pageants du Père Laurent Tremblay, celui de Betsiamites fut sans doute le plus original.

16) PAGEANT DU CENTENAIRE D'ARTHABASKA

Le Père Tremblay est demandé en 1951, à Arthabaska, par le chanoine Bernier et le "Comité des Fêtes", pour présenter un pageant.

Joué du 28 juin au 2 juillet, ce pageant exige trois cents figurants; seize scènes racontent Arthabaska sur un grand théâtre construit, pour la circonstance, au milieu d'un champ.

Le mot Arthabaska est indien et signifie "vallée des roseaux", ce qui

laisse supposer que les roseaux poussaient abondamment au bord de la rivière Nicolet, en tout cas, assez pour que la vallée en prenne le nom.

Le premier pionnier Charles Beauchesne, né à Bécancour, ancien passeur-batelier, trace le chemin à ces obscurs héros dont le seul revenu est la potasse faite de cendres de bois franc que l'on transportait, à dos d'hommes, à Québec ou aux Trois-Rivières, s'infligeant parfois de cruelles brûlures. Le courage aidant, il fut possible de construire une ville avec un couvent, un hôpital, une cour de justice.

Aux éphémérides du village s'ajoute la galerie des hommes célèbres: au religieux, les Mgr Côté par exemple; en politique, Wilfrid Laurier, Armand Lavergne et les autres. De même, les artistes Suzor Côté, Adolphe Poisson et René Poisson font la gloire d'Arthabaska.

17) PAGEANT DE LA VIERGE MARIE

Le musicien aveugle Arthur Charlebois d'Arthabaska a laissé, en mourant, le chef-d'oeuvre musical "Oratorio Mariae gloriae", fruit de son grand talent et de sa dévotion à la Vierge Marie. Il a composé cet oratorio à quatre voix et plus, petit à petit, au cours des années. Parfait latiniste, il a choisi ses textes latins à travers des hymnes, des vers, des répons, des brefs, des extraits d'introït ou d'offertoire, puisés dans la liturgie des fêtes mariales au cours de l'année liturgique.

En 1953, sous l'impulsion du chanoine Bernier, curé d'Arthabaska, une chorale mixte de cent voix s'est formée à même les artistes d'Arthabaska, de Victoriaville et de Warwick pour donner en concert "l'Oratorio Mariae Gloriae". La direction musicale de ce spectacle fut confiée au renommé Jean Charbonneau de Montréal, de l'école Vincent D'Indy.

Au début, ça ne devait être qu'un concert d'église, mais grâce au sens musical de Monsieur Charbonneau, on s'aperçut que l'Oratorio de Charlebois était un véritable chef-d'oeuvre et c'est là qu'on eut l'idée de le présenter, non plus en simple concert, mais en pageant; c'est-à-dire avec décors, costumes, pantomimes, lumières et narration. Ce complément artistique fut apporté par le Père Tremblay et Monsieur Morénoff. Le texte continue d'être chanté en latin, mais la narration entre les chants, il va sans dire, se donne en français. Le spectacle s'appelle donc Pageant de la Vierge Marie.

Présenté à Victoriaville et à Saint-Hyacinthe en présence du cardinal Léger, Le Pageant de la Vierge Marie fut joué et chanté par la suite à l'Oratoire Saint-Joseph dans la haute église alors en construction. La Rivière-du-Loup eut aussi l'honneur d'une représentation.

18) PAGEANT DU CARNAVAL DE QUEBEC

En 1955, la ville de Québec décide soudainement de ressusciter le fameux carnaval de Québec d'autrefois, c'est-à-dire il y a quarante ans et plus. Cette initiative qui se croyait passagère devait donner naissance au grand Carnaval de Québec qui est devenu l'institution que l'on connaît présentement.

Qui dit carnaval dit élection d'une reine. On décide de faire cette cérémonie au cours d'une soirée au grand Colisée de Québec.

Plusieurs des organisateurs avaient travaillé avec le Père Tremblay lors de la mise en oeuvre de la pièce Marchand de Québec. Ils lui demandèrent de créer un spectacle pour la soirée de la reine. Celui-ci accepte et naturellement Monsieur Morénoff est de la partie.

Ce pageant d'un soir est structuré comme ceci: au titre de Reine du Carnaval, il y a sept prétendantes. Chacune aura un spectacle créé pour elle.

Ces spectacles seront faits de chorégraphies dansées selon la technique du pageant réclamant l'éclat des costumes et des lumières afin de donner à l'ensemble une note plus artistique que carnavalesque.

19) PAGEANT D'EDMUNDSTON

En 1955, la ville d'Edmundston, "capitale" du Madawaska au Nouveau-Brunswick, célèbre son cinquantième anniversaire. Parmi les organisateurs de la fête, quelques-uns ont vu le pageant de l'Université de Bathurst et en sont restés charmés. L'inséparable duo Tremblay-Morénoff se transporte donc au Nouveau-Brunswick. Ils y passeront tout l'été, car après le Pageant d'Edmundston, ce sera le Pageant de l'Acadie, à Moncton.

Dix-neuf scènes se succèdent racontant "le pays", le tout composé par une très jolie légende, celle de Mathabianne, la courageuse, l'héroïque indienne qui se sacrifia dans les rapides pour sauver sa tribu d'un massacre iroquois.

20) PAGEANT DE L'ACADIE

D'Edmundston, le Père Tremblay et Monsieur Morénoff se transportent à Moncton où l'on rappelle, avec de très grandes solennités, le deux centième anniversaire de la déportation des Acadiens. Tout comme à Edmundston, les trois cents figurants sont recrutés sur place. Là aussi, on joue pendant une semaine, soit du 8 au 14 août 1955.

L'Acadie est un pays fait de luttes, d'épreuves, de courage et de ténacité. Dans ce pageant, toute l'histoire de l'Acadie et des Acadiens passe en une suite de vingt scènes. Le pageant de l'Acadie est le plus grand de toute la série des pageants, en ce sens qu'il est fait à la dimension d'un peuple.

Pour parler au peuple acadien dont la patronne est la Vierge Mère, Notre-Dame de l'Assomption, l'auteur a divisé les scènes selon les mystères du Rosaire: joyeux, douloureux et glorieux.

Les joyeux couvrent la période de colonie heureuse avant la déportation; les mystères douloureux rappellent la tragique déportation et, avec la lenteur des Avés tant de fois répétés, arrivent les mystères glorieux, humbles mais sublimes, apportant la certitude d'une survie en Acadie.

21) PAGEANT DE SAINT-FRANCOIS-XAVIER DE LA RIVIERE-DU-LOUP

La paroisse St-François-Xavier de la Rivière-du-Loup fête, cette même année 1955, son cinquantième anniversaire de fondation et l'on demande au Père Tremblay un pageant de circonstance. Tout en n'étant pas des plus vastes, les lieux sont convenables. On aménage une immense scène, un parterre capable de loger huit ou neuf cents personnes. Le spectacle sera un combiné de pantomimes, de sketches, de chants folkloriques et religieux.

Dix-sept scènes illustrent les événements, encore connus de plusieurs, dans une paroisse jeune de cinquante ans.

22) PAGEANT DU CARNAVAL DE TROIS-RIVIERES

En 1956, la ville des Trois-Rivières fait un carnaval. Le Père Tremblay, qui compte de nombreux amis dans la ville, est demandé pour structurer le spectacle.

Il compose avec Monsieur Morénoff un pageant d'un soir. C'est la soirée de l'élection de la reine. Le chant du carnaval, paroles du Père Laurent Tremblay, musique d'Eugène Lapierre, D.M., invite à la fête. Le refrain, repris en chœur, soulève l'enthousiasme.

Une ouverture de grand style présente la fête et les officiels.

Les candidates apparaîtront à tour de rôle dans chacune des cinq scènes où le faste des jeux les transforme en allégories: la "Traditionnelle", la "Romanesque", la "Forte", la "Moderne" et l'"Eblouissante". Ces scènes seront entrecoupées par une parodie de jugement, permettant d'occuper des entractes par des sketches "de plancher".

23) PAGEANT DE SAINT-QUENTIN

En 1960, c'est le cinquantième anniversaire de la paroisse de Saint-Quentin, Nouveau-Brunswick. Les organisateurs désirent un pageant local. Pour répondre à leurs vœux, le Père Tremblay et Monsieur Morénoff structurent un pageant où la technique et la forme seront copiées sur le pageant de Saint-François de la Rivière-du-Loup. Les lieux sont à peu près semblables; une salle paroissiale, une scène immense. Ce pageant combine en dix-neuf scènes plusieurs éléments: les pantomimes, les danses chorégraphiques, les sketches et les chants choraux.

24) PAGEANT DU PATRO DE LA RIVIERE-DU-LOUP

Le foyer-patro de la Rivière-du-Loup devient avec l'abbé Bernard Landry, directeur, un centre sportif et culturel régional et même provincial.

Du 3 au 11 août 1963, il y a fête. Un tournoi sportif est l'enjeu. Les organisateurs veulent que le tournoi se déroule non seulement comme un cirque, mais selon la technique des pageants. Ils ont donc recours au Père Tremblay et à Monsieur Morénoff. Les figurants seront les sportifs du patro. Ces centaines de jeunes sont déjà dressés dans toutes les disciplines.

Chaque discipline apparaît comme des suites de scènes d'un pageant.

La narration qui fait corps avec le spectacle ne consiste pas seulement à présenter les athlètes, mais aussi à valoriser le sport en lui-même et les bienfaits qu'il apporte à l'humanité.

Vingt et un numéros où l'humour a sa place seront ainsi présentés; une intermission de vingt minutes entre la première et la deuxième partie permet de changer les manèges.

25) PAGEANT DE DRUMMONDVILLE

En 1965, un groupe de citoyens de Drummondville se forme en comité pour élaborer le programme de la célébration du cent cinquantième anniversaire de fondation de la ville. Ce programme doit s'échelonner au cours de l'année.

Les organisateurs veulent réserver quelques jours pour un pageant. Ils s'adressent donc au Père Laurent Tremblay et à Maurice Lacasse-Morénoff.

Avec tout le bagage de leur expérience, ceux-ci s'amènent, ayant bâti comme d'habitude un spectacle de qualité tiré du passé et de tout l'idéal d'une population ouvrière.

Mais la mode et les mentalités ne sont plus aux idéaux de l'histoire. Le Père Tremblay et Monsieur Morénoff se sont heurtés à toutes sortes d'oppositions: un aréna mal éclairé, mal sonorisé, des figurants manquant de culture et de discipline, un auditoire distrait. Bref, ce fut un désenchantement total pour les deux vieux routiers des pageants. Ils constatèrent que la formule était passée d'époque. C'est pourquoi le Pageant de Drummondville fut le dernier pageant.

Au terme de cette présentation, il faudrait, pour être juste, reprendre

chacune des oeuvres, les étudier. Les unes sont écrites en style "de tous les jours", les autres sont versifiées. Elles forment un tout éducatif, les "genres" se complétant.

Que l'on cite les pièces de théâtre, les sketches ou les pageants, il faut se rappeler que ces spectacles ont été présentés à toute une génération. Le Père Laurent Tremblay, il faut le dire, a été entendu pendant trente ans à travers la francophonie canadienne. Son oeuvre a été nationale.

Il a attiré des milliers de spectateurs par ses pageants et, plus que tout autre, a vulgarisé l'histoire régionale et nationale.

Si le chanoine Groulx commande le respect malgré un nationalisme souvent idéalisé, le Père Tremblay mérite plus qu'un vague souvenir.

CHAPITRE IV

LA THEMATIQUE DES OEUVRES DRAMATIQUES

L'oeuvre dramatique du Père Laurent Tremblay reflète, en grande partie, les préoccupations sociales de l'élite canadienne française: la religion à conserver, la famille à promouvoir et la patrie à aimer.

Ces thèmes font partie intégrante de l'oeuvre théâtrale et littéraire du Père Tremblay. A l'écoute des mouvements d'action catholique, l'Oblat s'adresse cependant au peuple par le truchement du théâtre. Son langage est simple, direct.

A) Religion

Laurent Tremblay est devenu dramaturge en raison même de son action "missionnaire". La religion joue un rôle de premier plan dans la plus grande partie de ses oeuvres.

Dès ses premières pièces, la caractéristique d'un engagement religieux se révèle. Ainsi dans L'Abonneux, l'apôtre "abonneux" exprime à son ami Jules l'idéal qui l'anime:

Oui, Jules, il est temps que tout le monde reçoive son bon journal, le seul qui mérite ce nom, le journal franchement indépendant et franchement catholique.

Voilà la pensée qui me hante et l'idéal qui me brûle et a fait de moi un homme de coeur. Je le dois à tous les jeunes catholiques qui grandissent et ont besoin d'être éclairés... (1).

Les termes "pensée qui hante, idéal qui brûle" révèlent le sens profond de l'engagement personnel. Ce désir "d'être", nous le retrouverons dans toutes les pièces dites d'action catholique, seuls les noms et les circonstances changeront.

Dans la pièce Margot, la "prédication" s'opère par Margot qui, s'adressant à sa meilleure amie Thérèse, rappelle que la retraite fermée apporte un renouvellement spirituel:

Quand ça te dit, tu t'en vas à la chapelle et tu es seule avec le Saint-Sacrement. Tu t'arrêtes pour regarder ta vie... Tu t'orientes sans faiblesse et sans illusion, sûre de ne pas te méprendre ni t'égarer (2).

Les pièces dites d'action catholique telles Le diable au septième, Son équipe, Le Jeu de la Famille Ouvrière soulignent le dévouement désintéressé des militants de même que les transformations opérées chez les convertis.

Au départ, les noms des personnages identifient les rôles. Dans Le diable au septième, Monsieur Richard est le patron; Geneviève représente la bonne jeune fille; Joly, le beau garçon, est faible devant les meneurs; l'adepte des lectures subversives se nomme Lapensée. Quant au héros, Chrétien Laflamme, l'apôtre laïque, il saura, par son action, entraîner les autres,

(1) L'Abonneux, p. 101.

(2) Le diable au septième, p. 15.

car "le prêtre ici, ma bonne Geneviève, c'est nous autres" (3).

Son équipe admet dans son cercle, mais à l'école de formation, des individus tels Microbe et Bobo.

Dans Le Jeu de la Famille Ouvrière, le thème de la femme forte de l'Evangile trace le plan d'action des Jocistes. Le père de famille le témoigne quand il dit: "J'ai placé mon espérance au-dessus de moi-même, en Dieu et en ma femme" (4).

L'Auteur appelle les matériaux de construction l'Etat de grâce, l'Esprit de foi et l'Accord. Ces termes sont familiers aux auditeurs catéchisés. Qui alors au Québec ne connaît pas "par coeur" son "petit catéchisme" et les définitions théologiques qui l'accompagnent?

A cette même époque, soit dans les années 1940 à 1960, le poste CKAC présentait régulièrement des programmes religieux comme "Le chapelet en famille" du Cardinal Léger. A Radio-Canada, on diffusait le dimanche "L'Heure dominicale catholique": c'est sous forme de sketches radiophoniques que le Père Laurent Tremblay participera à "L'Heure dominicale". Il emploiera le même procédé au poste CHRC Québec où il aura été invité à prêcher les carêmes de 1944 et de 1946.

Nous ne possédons pas de statistiques attestant la cote d'écoute de ces programmes, mais ils furent, selon le témoignage des "anciens", très populaires (5).

(3) Le diable au septième, p. 15.

(4) Le jeu de la Famille Ouvrière, p. 53.

(5) Voir témoignage de CKVL au sujet de la récitation du chapelet dans "Tranquille pas vite", 1ère partie, film de l'ONF, 1960 à 1971.

Nous devons aussi nous rappeler, à cette époque de propagande anticom-muniste, qu'ils sont nombreux les auditeurs attentifs à la parole du prêtre. Par exemple, qui n'a pas été saisi de l'angoisse du vieux banc en écoutant l'émission Le travailleur de nuit?

C'est quand je reste vide pendant la messe...J'ai peur qu'un vent s'élève, comme en Europe! Un de ces vents fous qui bousculent les églises! Je crains la révolution (6).

Qui n'a pas senti aussi passer l'espérance du Père ainsi exprimée?

Toute bonté doit avoir une limite! Peut-être... mais la miséricorde, non... elle ne doit pas en avoir (7).

Ces pièces moralistes, jouées à la radio, commentées en famille, permettaient aux parents de servir à leurs enfants des recommandations qu'ils n'auraient pas pu faire eux-mêmes de crainte de ne pas être écoutés. Telle est la situation de la petite souris sautillante empoisonnée par les mauvaises lectures:

Ma pauvre enfant! Sautillante! Mon amour de petite fille!... Et c'est ma faute!... Les livres empoisonnés! J'aurais dû l'avertir (8).

La sublimation ne manque pas non plus dans la pièce Judith. Elle rappelle aux auditeurs que les grandes actions se préparent par le jeûne et la prière. Il en est de même pour la croix qui accompagne La débâcle: "Dans la débâcle des idées, c'est par elle qu'on tient debout." (9).

(6) "Le travailleur de nuit", dans Dialogues des êtres, p. 59.

(7) "Le prodigue", dans La Bible au Village, p. 36.

(8) "Local 349", dans Dialogue des êtres, p. 17.

(9) "La débâcle", Op. cit., p. 77.

C'est aussi à la croix que "le père Anselme" se raccroche. Il lui confie sa conversion. Il abandonne son péché d'alcoolisme à la croix calcinée qu'il retire du feu.

Cette croix-là me coûte plus cher que les autres.
Elle est noire, mais pas d'une noirceur de peinture...(10).

La pièce de monnaie apporte la certitude de la récompense éternelle après avoir lutté contre les forces du mal.

Dieu ait son âme... il était d'un acier de belle et noble trempe.

C'est de ce métal vigoureux qu'on devrait fabriquer les consciences chrétiennes (11).

Il est bon de souligner le ton employé qui se veut simple, naturel, compris de tous et les termes tels "l'acier de belle et noble trempe" et "le métal vigoureux" qui font image et frappent davantage l'esprit et le cœur.

Les sketches d'inspiration biblique sont autant de pages d'Evangile écoutées avec intérêt et mieux comprises, car présentées avec une certaine référence au temps donné:

Ayant la liberté d'agir, le Ciel se servira envers vous de la même mesure. Le Ciel ne demande qu'à pardonner (12).

Etre enseignant-prédicateur et présenter son sujet sous la forme théâtrale n'est pas toujours facile. Cette difficulté de convaincre "l'autre",

(10) "Le père Anselme", dans Dialogues entre vifs, p. 78.

(11) "La pièce de monnaie", dans Dialogues des êtres, p. 91.

(12) "Le pardonné", dans La Bible au Village, p. 144.

c'est précisément dans un sketch dit "de plancher" que le Père Tremblay l'exprime quand il fait dire à l'un des Mages dans la pièce Comment l'annoncer: "c'est dur à convaincre un cerveau d'homme" (13), car être "porteur de lumière" (14) demande à la fois l'engagement et la pauvreté du Christ. Ce sera la décision des Rois Mages à leur retour de Bethléem, ce sera aussi le choix de Jean dans Congé de Pâques. Jean s'engagera dans le sacerdoce plutôt que de prendre le chemin facile que lui avait tracé son père (15).

La vocation du prêtre telle qu'exprimée, l'auteur la vit dans ses pièces. Il affirme constamment que le titre de baptisé catholique est le plus grand de tous et cela même dans les pièces dites "patriotiques".

Qu'est-ce qu'un vrai Canadien français? C'est un héritier en ligne directe de Jacques Cartier. Nous possédons notre pays à titre de maîtres, de par la volonté de Dieu, qui l'a baptisé, au premier jour catholique et français. Le baptême est un sacrement qui ne peut s'effacer ni se répéter deux fois...(16).

Le Père Laurent Tremblay insiste sur la nécessité de l'engagement personnel du chrétien. Cet état de chrétien engagé, il le réaffirme dans les sketches composés pour les Chevaliers de Champlain. La devise de leur modèle, Samuel de Champlain, "le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un royaume" y est reprise et développée incitant les membres à une vie spirituelle plus intense.

(13) Comment l'Annoncer, p. 1.

(14) Ibid., p. 4.

(15) Le Père Tremblay nous racontait qu'un soir de représentation de Congé de Pâques, à Ste-Scholastique précisément, un bon vieux curé, bouleversé, pleurait à chaudes larmes; il lui semblait revivre sa vie, le choix de sa vocation.

Cette anecdote témoigne du don d'observation, de l'accent de vérité des pièces du Père Laurent Tremblay.

(16) Initiation au troisième degré, OJ. p. 96.

Le chrétien vit en présence de Dieu. Effectivement la Divinité se dessine constamment dans l'oeuvre dramatique du Père Laurent Tremblay.

Le Créateur préside au déroulement de la plupart des pageants comme il est Père, Fils et Apôtre dans les sketches ou les pièces de théâtre. A l'hôpital, il console; ailleurs, il bénit. La croix devient synthèse. Ici, elle accompagne le découvreur, le bâtisseur, le travailleur, le chrétien; là-bas, au Lac Saint-Jean, elle précédera le missionnaire Jean DeQuen.

Le souffle religieux est à l'origine des drames du Père Laurent Tremblay, car ce souffle a façonné le peuple canadien-français.

Et cela fut joué pendant trente ans en pièces de théâtre, en sketches et en pageants. Avant d'être dramaturge, Laurent Tremblay sera prêtre et toutes ses oeuvres seront, pour ainsi dire, marquées par l'enseignement du Christ et l'idéal apostolique du prédicateur.

B) Famille

La vocation oblate du Père Laurent Tremblay, son idéal religieux exprimé dans son théâtre ne lui font pas oublier les racines profondes qui le lient encore à son milieu d'origine.

Dernier né de famille, oncle adulé d'un neveu et nièces très près de son âge (Laurent avait dix ans quand son frère Raoul s'est marié), la famille, incarnée par la maison paternelle et ses habitants, fut son havre de repos.

Le dramaturge Laurent Tremblay privilégie la famille. Cependant, il ne déroge pas à la ligne des rôles traditionnels distribués à chacun de ses membres: le père est pourvoyeur, la mère est éducatrice et les enfants participent à l'action commune de leurs parents.

La famille, base de la société, est centrée sur la mère éducatrice: la mère courageuse, énergique, aimante et dévouée. A chaque pageant, l'auteur réserve un tableau rendant hommage aux mères de familles. A Jonquière, il en fait un ballet qui servira plus tard à d'autres pageants, car le sujet est éternel.

Qu'elle est belle, maman, sur le berceau penchée
Quand elle regarde bébé.

...
Ainsi nous avons tous dormi
Sur le coeur de maman chérie,

...
Jusque là-haut à hauteur d'homme
Nous lui devons ce que nous sommes (17)

Quant au père de famille, il est à peine présent. Dans Marchand de Québec, il est "une parole d'honneur" (18) pour sa fille; un patron attentif pour ses employés. Le père, en fait, c'est Dieu le Créateur. Dieu qui préside à la naissance de l'univers.

Au commencement Dieu était là tout seul mais tout puissant.
Dieu parla au néant et le néant devint quelque chose
Et au terme de la Création, Dieu fit l'homme (19).

Il le fit bon, car il fit l'homme à son image. Ainsi dans Le Prodiges, le père de famille, avec les siens, comme représentant de Dieu, possède la force, le courage; mais dans la famille, comme père, il est presque anonyme. Il est le père opposé à son fils Jules, chez L'Abonneux, le père décédé chez Margot. C'est aussi le père de Jean qui refuse la vocation de son fils, c'est l'époux à peine mentionné dans Les dernières feuilles.

(17) Pageant du Centenaire de Jonquière, p. 10.

(18) Marchand de Québec, p. 26.

(19) Initiation au deuxième degré, CC., p. 6.

L'autorité relève du curé. Il est là "sur la côte", bâtisseur d'églises, ou à Hébertville, encourageant les mères des colons qu'il avait sortis des foyers de Kamouraska:

Vos enfants grandiront, et se voyant sans établissement, prendront le chemin des villes. Les voyez-vous journaliers dans les manufactures ou courant les chantiers de la province avec des salaires d'esclaves? Les voyez-vous se décourager en bloc et prendre les uns après les autres le chemin des Etats-Unis (20).

A la campagne, les fils seront ou colons ou bâtisseurs. S'ils sont de la ville comme l'Abonneux par exemple ou encore le Prodiges, ils deviendront des apôtres après s'être convertis.

Les filles seront des épouses modèles. Alice dans Le Curé Hébert exprime son idéal de femme:

...contempler de sa fenêtre son mari au champ qui travaille, lui confectionner soi-même des vêtements bien chauds et des tables appétissantes. Ne pas avoir d'autres joies, d'autre récompense que sa belle humeur et son courageux entrain; pas d'autre délassement que d'aller le surprendre à l'ouvrage; pas d'autre passe-temps que des veillées intimes à l'écouter parler de ses projets du lendemain. Le voir près de soi, à genoux, tous les soirs de l'année et savoir que la nuit il refait ses forces en dormant dans les couvertures que l'on a tissées soi-même (21).

Pour faire jouer un tel discours, il fallait vraiment qu'alors cette vie soit acceptée de la population féminine. On était en 1938, deux avant que le droit de vote soit accordé aux femmes du Québec.

Les portraits de jeunes filles ne sont pas tous aussi idéalisés que celui d'Alice. Elles sont parfois coquettes ou folâtres, telles Thérèse et

(20) Le Curé Hébert, p. 51.

(21) Le Curé Hébert, pp. 74-75.

Jeanne dans Margot, méchantes comme Microbe ou Bobo avant leur conversion ou encore généreuses telle Carmen dans Son Equipe. Mais il y a pour chacune un idéal à accomplir, une grâce à obtenir, une conversion aussi, pensons à Salomé dans Drame en Judée:

Y a-t-il un pardon pour Salomé? dis-le:

...

Chantez, mes filles, chantez la gloire de Dieu et sa miséricorde (22).

Ce que la distribution ne donne pas, ce que l'analyse ne peut révéler, c'est que les prénoms: Margot, Jeanne, Thérèse, Madeleine et Germaine sont ceux des nièces de l'auteur. L'une d'elles, Marguerite, était à sa première année d'enseignement dans une école rurale quand Margot fut écrite.

C'est le côté tendre du dramaturge. Aussi un soir de représentation du Pageant du Lac Saint-Jean, à la scène 16: "La Ouananiche", les belles ouananiches exécutaient une danse aquatique, taquinées par un pêcheur patient. L'une d'elles devait mordre à l'hameçon. C'était Yvonne, la benjamine des filles Tremblay; elle était étudiante et suivait des cours de ballet. Gracieuse et vive, elle tournait telle une nymphe. Soudain le narrateur s'écrie: "Mords, mords Yvonne".

Si les vieilles filles sont quelque peu ridiculisées dans Margot, le rôle de la soeur trop souvent sacrifiée est connu par Suzanne dans Congé de Pâques.

Seigneur, si tous les sacrifices d'une vie peuvent valoir quelque chose...

(22) Drame en Judée, pp. 154-155.

...j'ai voulu être rien qu'une ombre, un grain de poussière qu'on oublie (23).

Le garçon, l'écolier fait aussi partie de la famille, mais c'est à l'école qu'il forme son esprit. Ce moment de la vie, P'tit Gars le démontre.

A l'aube de ma vie, j'étais un tout p'tit gars. J'avais un corps, des pieds, des poings, mais une tête vide. J'étais tout, j'étais rien... Vous allez voir comment. Vous allez me voir dans mon friche avec des riens comme compagnons sans culture, en nature.
A la première page
Du grand roman de mon dressage
Hop! me voilà, six ans
C'est moi, je suis P'tit Gars (24).

Graduellement, à travers ses matières de classe, le collégien échappe à la douceur du nid familial. Il s'élève à hauteur d'homme. Il apprend aussi à pratiquer les sports, possède la discipline et l'harmonie du groupe que mettra en évidence Le Pageant du Patro de la Rivières-du-Loup.

La famille est aussi vulnérable. Dans Le jeu de la Famille Ouvrière, le dramaturge présente "le mal de famille", c'est-à-dire la corruption qui ronge les familles: le libertinage, le refus de l'enfant.

La question est posée, comment sauver la famille ouvrière? Pour cela, il faut d'abord revenir à la religion et construire une cité nouvelle: "La cité de Dieu" (25).

Le mythe de la ville corruptrice dans le Jeu de la Famille Ouvrière y est exposé avec toute son acuité. Si on compare cette pièce à celle de Pierre

(23) Congé de Pâques, p. 31.

(24) De la Salle en paraboles, p. 1.

(25) Le jeu de la famille ouvrière, p. 81.

Tremblay, mon ancêtre, où Dieu lui-même assiste au mariage de Pierre et d'Ozanne, on se rend compte de la préférence de l'auteur pour la famille terrienne.

C'est un mariage de saints...
Comme celui de Tobie et de Sara (26).

Ou encore, que l'on reprenne l'argumentation servie par le curé Hébert aux mères des futurs colons, il est facile de constater que "l'agriculturisme" tient une forte place dans le théâtre du Père Laurent Tremblay.

La famille protégée est la famille terrienne unie par le dévouement et l'abnégation d'une mère, soumise aussi à la volonté de Dieu. L'agriculteur échappe à la frivolité du monde.

Nous retournons à "notre maître le passé" tel que présenté par l'historien Groulx. Nous revivons dans les drames du Père Tremblay une mentalité qui avait, à ce jour, gardé dans nos familles les traditions canadiennes, mais qui, cependant, incite encore à la générosité, à l'amour, au dépassement.

C) Patrie

L'idéal religieux et la cellule familiale sont intimement liés dans l'oeuvre du Père Laurent Tremblay. Ce monde d'un théâtre engagé s'exprime très souvent dans un rappel du passé.

Frère de l'historien Victor Tremblay, émule du chanoine Groulx, le Père Tremblay a raconté, en trente-six sketches radiophoniques au poste CBJ

(26) Pierre Tremblay, mon ancêtre, p. 15.

de Chicoutimi, l'histoire du Saguenay. Il a fait cinq drames historiques, quatre de ses cinq jeux scéniques sont des rappels de l'histoire. Vingt-deux pageants historiques couronneront son oeuvre.

Si le chanoine Groulx a marqué le nationalisme canadien-français du début du siècle, les pageants historiques du Père Tremblay l'enseigneront au peuple. Selon le chanoine Groulx, l'histoire doit présenter des modèles de courage, d'abnégation, de patriotisme dont le plus bel exemple serait donné par Dollard des Ormeaux.

Les héros canadiens se retrouvent tous, de Jacques Cartier au Commandeur Desjardins, dans les sketches de l'Ordre de Jacques Cartier. Dans les pageants, ils sont plus particulièrement liés à l'histoire locale. Ainsi, de La Salle est rattaché à Lachine, Jean DeQuen au Lac Saint-Jean, les Patriotes font partie d'une scène à la fois émouvante et pittoresque dans Ma Province en Pageants:

Nos noms s'ront pas dans la gazette
Car on n'est pas morts dans not'lit...
Les "Patriotes de trente-sept"
C'était... les FOUS DE LA PATRIE (27).

En Acadie, le dramaturge associe les éléments au drame du peuple déporté.

Elles se plaignent les voix de la mer, elles se souviennent des jours de détresse, où le soldat anglais brutal, orgueilleux, rapace et tyrannique martyrisait la patrie (28).

Plus que l'espoir, les faits démentent la dépossession:

(27) Ma province en Pageants, p. 24.

(28) Pageant de l'Université de Bathurst, p. 61.

En vain, on essaiera de l'éteindre, de la vaincre, de l'abattre. Elle se lèvera l'Acadie comme la mer qui refloue et qu'aucune digue ne peut arrêter... Comme la mer, sous le guide de l'étoile, l'Acadie monte (29).

L'élève a-t-il dépassé le maître? On ne saurait le dire. En 1937, après la représentation à Ottawa d'Hommage à la langue française, le chanoine Groulx, qui y assistait, rendit au Père Tremblay ce témoignage mérité et cet encouragement à continuer: "vous savez quel cas je fais de votre talent de dramaturge. Vous appartenez à ce groupe de trois ou quatre que je voudrais voir entièrement occupés à relever l'âme de notre peuple par de beaux et grands spectacles... J'ose vous prier de ne jamais laisser rouiller votre plume" (30).

Ce souhait du chanoine Groulx, le dramaturge Laurent Tremblay l'accomplit principalement dans les fresques historiques de ses pageants. Ces pageants sont des cours où les spectateurs apprennent leurs origines et les événements qui ont marqué leur région. Dans l'ensemble, les structures des pageants se ressemblent. On retrouve, en premier temps, un héraut qui s'amène introduisant le sujet par la voix du narrateur; cela peut être aussi un vieillard, tel le Temps, par exemple, qui témoigne de sa sagesse:

Je suis le Temps. Parti de l'éternité, je retourne à l'éternité et j'y mène les humains. Je suis créé par Dieu. Je préside à la magnificence de ses oeuvres. J'ai vu les peuples se succéder, les nations accomplir leur destin. J'ai vu les peuples se succéder sur le royaume du Saguenay. J'ai vu en 1534 le malouin Jacques Cartier toucher la terre canadienne. Et en 1535, ce que j'ai vu, vos yeux vont le voir et vos oreilles vont l'entendre (31).

(29) Pageant de l'Université de Bathurst, p. 61.

(30) Lionel GROULX, document tiré des Archives personnelles de l'auteur.

(31) Programme des Pageants, Centenaire du Saguenay, p. 3.

Dans un second temps, l'histoire locale et régionale anime les scènes. Le folklore favorise aussi la détente et l'identification des groupes.

Les décors et la nature des lieux ajoutent une "appartenance" très spéciale, car le spectateur se sent impliqué dans le cadre qui est le sien.

Le Père Tremblay a su mettre à profit la générosité des figurants et celle des auditeurs en les faisant participer. De plus, étant habituellement le narrateur, l'auteur entre en contact direct avec son auditoire. Possédant une voix chaude et prenante, Laurent Tremblay s'implique parfois lui-même, tel à Ottawa, par exemple, dans le texte de la narration du pageant:

Et moi, voyant l'éclat
De L'UNIVERSITE D'OTTAWA
Je l'ai trouvé si grand
Que "Pageant" j'ai écrit
Afin de l'illustrer devant mes amis (32).

Au Lac Saint-Jean, sa région d'origine, le nationalisme du Père Tremblay s'imbrique dans le paysage. Il glisse de l'histoire à la poésie, chantant son pays comme Vigneault saura le faire plus tard.

Ainsi parle le poète dans le sketch intitulé Hommage au Découvreur, spectacle qui se donne en pleine nature:

La nature étale son immensité vierge, un lac géant,
une forêt majestueuse; un tranquille panorama d'azur et de
verdure. Un paysage neuf: la montagne et ses poses! Le
bois et ses mystères! Le lac et ses couleurs (33).

Au Saguenay, tout le jeu de Mon Fleuve et ma Cité s'inspire de l'eau du fleuve en marche.

(32) Pageant de l'Université d'Ottawa, p. 31.

(33) Hommage au découvreur, p. 3.

Chaque goutte d'eau avait son histoire, et tout en faisant le voyage, elle jasant comme on jase dans la nature (34).

Les gouttes suivent le cours du fleuve et les réparties "glissent" dans ce grand jeu au dialogue vif et léger. Le courant de la cité, plus précisément l'esprit d'un peuple, transparaît à travers les péripéties de son histoire.

Le fleuve poursuivait son cours...
Et la Cité poursuivait son labeur
D'une rare beauté le Fleuve était rempli
Et la cité cultivait son esprit...
...Et j'ai fait un poème
Où mon âme a chanté
MON FLEUVE ET MA CITE (35).

Le nationalisme du dramaturge Laurent Tremblay ne se limite cependant pas à sa région natale. Ayant présenté des spectacles de l'Acadie à l'Ouest canadien, le Père Laurent Tremblay est avant tout Canadien français, il se situe "d'une mer à l'autre".

Quand il applaudit le fait français, il le fait avec passion, avec sincérité. Il faut relire par exemple Page d'histoire qui raconte la lutte menée par Le Droit d'Ottawa pour la défense des Canadiens français ou encore se rappeler avec les Albertains que "l'Alberta est une page d'histoire où ceux du sang français figurent les premiers" (36). Partant d'un même souffle, il ajoute cependant "Le Canada a deux langues, comme un corps normal a deux yeux, deux oreilles, deux bras, deux jambes..." (37).

(34) Mon fleuve et ma cité, p. 3.

(35) Ibid., p. 65.

(36) Je me souviens, p. 1.

(37) Ibid., p. 12.

Pour les Chevaliers de Cartier, aux héros qu'il louange, il attribue une place de choix au défenseur de la langue, Louis-Hippolyte Lafontaine.

...et cet homme devient le champion de sa race...
Il fait respecter notre langue, notre culture... (38).

Il fait dire à la masse dans Hommage à la langue française.

Aimons, chérissons, défendons, gardons notre langue française, c'est elle qui nous gardera (39).

Mais il rend aussi hommage au bilinguisme. Dans le Pageant de l'Université d'Ottawa, il l'exprime ainsi:

Le bilinguisme et la débrouillardise
Marchent de pair, quoiqu'on en dise
C'est un citoyen d'une double valeur
Que de s'improviser excellent traducteur... (40).

L'attitude nationaliste du Père Laurent Tremblay rappelle, au sujet de la langue, l'esprit de l'Action française et l'idéologie du Père Archambault, s.j., qui écrivait en 1918:

Le Canada ne doit être ni exclusivement anglais, ni exclusivement français. Il doit être bilingue, et dans toute l'étendue du pays (41).

L'attachement à la race canadienne-française est pour le dramaturge un sujet de préoccupation. Par son théâtre, il a fait aimer chacune "des petites patries"; mais il cherche aussi à unir, dans une même appartenance

(38) Initiation au troisième degré, OJ. p. 104.

(39) Hommage à la langue française, p. 95.

(40) Pageant de l'Université d'Ottawa, p. 3.

(41) Donald SMITH. "L'Action française, 1917-1921", dans Idéologies au Canada français 1900-1929, p. 357.

catholique et française, la nation canadienne-française.

C'est le moment d'agir, de nous universaliser, de nous grandir en nous montrant à la hauteur des autres (42).

Le nationalisme du dramaturge Laurent Tremblay peut se résumer par les termes "appartenance à la race canadienne-française". Cette appartenance est presque viscérale, elle se révèle par un amour de la langue, de la culture et du peuple canadien-français.

Ce nationalisme n'est cependant pas limité au cadre géographique du Québec, il embrasse l'Acadie, l'Ouest canadien, il se veut global, pan-canadien.

(42) Initiation au deuxième degré, C.C., p. 6.

C O N C L U S I O N

CONCLUSION

Nous avons présenté au cours de ce travail le Père Laurent Tremblay, ses oeuvres dramatiques, les circonstances pour lesquelles elles furent écrites et les thèmes principaux qu'elles sous-entendent.

De 1935 à 1965, c'est trente années de représentation théâtrale au service de l'Eglise et de la Nation.

Au service de l'Eglise en raison de la valeur du message évangélique des sketches, des spectacles et de l'influence qu'ils eurent non seulement sur les auditeurs, mais aussi sur les participants.

Ils sont rares les témoins de ce temps qui ont oublié les moments passés à écouter "leur carême" à la radio. Quant aux figurants et aux acteurs, ils se souviennent avec une certaine nostalgie des soirs où ils chantaient avec le groupe de "l'Oratorio" les louanges de la Vierge Marie ou encore ceux où ils répétaient avec ferveur un message évangélique.

Au service de la nation canadienne-française aussi, car l'oeuvre du Père Laurent Tremblay est une page d'histoire non seulement par sa forme, mais aussi par son exécution. Les pageants, les jeux et les pièces historiques sont associés à l'évolution sociologique qui a précédé la "révolution tranquille" au Québec. Par la participation massive des populations, ils ont permis dans les milieux où ils furent présentés, une prise de conscience d'un sentiment collectif d'appartenance à la nation canadienne-française. Ils ont aidé à l'évolution du nationalisme canadien-français.

Quant aux pièces de théâtre très souvent jouées et vécues par des militants d'action catholique, elles servirent d'expression verbale et oratoire; de plus, elles ont permis "au milieu" de se reconnaître, pour ne citer que l'exemple du Curé Hébert où les rôles étaient repris par les descendants des premiers colons d'Hébertville, certains d'entre eux, jouant leurs propres ancêtres.

Le théâtre historique était celui qui rejoignait le plus la population. Au Saguenay, à l'époque du Centenaire, l'électricité n'étant pas encore de service dans certains milieux ruraux, les gens se regroupaient pour écouter, chez certains privilégiés qui possédaient un récepteur à piles, les sketches radiophoniques de l'histoire du Saguenay.

Le succès des pageants et des grands jeux scéniques ne sera pas dû uniquement aux valeurs présentées: église, famille, patrie. Il est dû, en grande partie, à la formule sociale de participation. Les organisateurs s'appellent "Le comité du Centenaire" formé des notables de la place; les sièges d'honneur sont réservés aux dignitaires, à l'évêque ou à son représentant; mais l'acteur, le figurant, c'est l'homme de la rue, ce sont les jeunes en vacances... L'assistance est composée des parents qui sont venus voir "leur fils" costumé en indien ou en conquérant, "leur fille" habillée en religieuse, en paysanne ou en "Evangéline".

Pendant que le Père Emile Legault présentait Paul Claudel à des spectateurs initiés au grand théâtre, le Père Laurent Tremblay faisait accourir une population lui apprenant son histoire.

C'est pourquoi l'oeuvre dramatique du Père Laurent Tremblay mérite d'être connue. Nous laissons aux stylisticiens le soin d'apprécier certains textes, les plus soignés, tels Mon Fleuve et ma Cité, par exemple, ou encore

de critiquer les pièces écrites, faute de temps, d'un premier jet de plume.

Peut-être pourrions-nous reprendre et étudier les thèmes, les scènes, les tableaux, mais pourrions-nous faire revivre une mentalité? L'importance de l'oeuvre de Laurent Tremblay, dramaturge canadien-français, est liée aux années mêmes où les drames furent joués. Elle est aussi, par les pageants, une production orale. Elle a marqué ceux qui l'ont vécue.

Devons-nous réapprendre certains textes ou tout au moins en choisir pour enseigner à la génération actuelle que l'histoire permet au présent de continuer?

Le Père Laurent Tremblay, il faut le dire, est idéaliste. En 1965, ce style ne répondait plus à la mentalité québécoise: le pageant de Drummondville fut un échec. Cette même année, Michel Tremblay écrira Les Belles Soeurs, pièce réaliste fixée dans un milieu pauvre et déprimant. C'est à partir de cette année, début de la "Révolution Tranquille", que l'idéologie québécoise s'est transformée. La religion n'étant plus le centre de la vie quotidienne, le langage populaire devient autre, l'histoire est démystifiée. Les mots eux-mêmes n'ont plus la même valeur sémantique. Par exemple, le terme joie n'est plus lié à la spiritualité, il signifie plaisir, libération, et l'épreuve prend une connotation dépressive.

Le Pageant de Drummondville est la fin du livre du dramaturge Laurent Tremblay. Et pourtant, malgré un changement radical des structures sociales et religieuses, un idéal persiste au Québec, celui d'une affirmation québécoise et française.

L'histoire canadienne fut négligée ou repensée, en cette dernière décennie. Mais on parle de revenir à la ligne d'action tracée par le chanoine

Groulx. Les media sont de la partie, de plus en plus on présente à la radio et à la télévision la pensée nationaliste du Chanoine Groulx. L'histoire reprend sa place; "Duplessis" même fut joué à "Hors série" (1).

Quant au Père Laurent Tremblay, dramaturge à la retraite, le théâtre ayant été, selon son témoignage, qu'une minime partie de sa carrière, il continue à prêcher, chaque dimanche, la dévotion à Marie, la lecture des bons livres et la parole de Dieu dans les paroisses qu'il visite.

Souhaitons que son oeuvre théâtrale soit plus connue de la jeunesse et que le théâtre d'aujourd'hui ou celui de la création collective, se retourne aussi vers le passé. C'est à la génération qui monte de se chercher un idéal et de l'exprimer.

(1) Programme télévisé par Radio-Canada les mercredis de février et mars 1978.